Dimanche

Numéro 18
Hebdomadaire
7 mai 2023
Bureau de dépôt : Charleroi X
Agréation N° : P305034 - 1,90€

CathoBel

© Catholic Church England and Wales

LA VOCATION
Un trésor à découvrir

p. 10 et 11

Edito

Et peu importe le chemin...

La société tente parfois de nous faire croire que l'essentiel, c'est le résultat. Atteindre des objectifs, gagner des parts, franchir des lignes d'arrivée, terminer à temps, répondre aux attentes, boucler les projets: tels seraient les véritables buts de nos vies. Et si la société n'a pas entièrement raison, elle n'a pas pour autant complètement tort: atteindre un objectif, individuellement ou collectivement, peut être source d'une grande satisfaction.

Il n'empêche que ce précepte séculaire ne pourrait se suffire à lui-même, et qu'il convient de le compléter par une maxime ancienne: l'idée selon laquelle l'essentiel résiderait moins dans le but que dans le chemin. Cette idée n'est pas seulement suggérée à celles et ceux qui prennent la route de Saint-Jacques ou d'ailleurs. Elle peut inspirer chacune de nos vies. Elle nous invite à cueillir l'instant présent, à ne pas attendre l'arrivée pour goûter la vie qui se donne. Elle nous invite à nous arrêter, à regarder de temps en temps en arrière. A nous émerveiller de la route. A constater que malgré les détours, un tracé apparaît. A observer que la route peut être synonyme de croissance. Que bien des fruits se donnent avant d'avoir atteint la destination. A accepter, parfois aussi, de ne pas obtenir le résultat que l'on avait escompté.

Il n'empêche que ces deux préceptes ne pourraient se suffire à eux-mêmes, et qu'il convient de les compléter par une troisième idée. Car si le chemin importe peut-être davantage que le résultat, il est une chose qui le surpasse encore. Il s'agit de l'appel suprême. Ce que l'on appelle la vocation.

La vocation est souvent présentée comme un choix particulier. Pour certains, il s'agira de suivre le Christ à travers la vie consacrée. Pour d'autres, ce sera la vie d'époux et de parent. D'autres encore considèrent leur travail comme une véritable vocation – bon nombre de médecins ou d'enseignants peuvent sans doute en témoigner.

Tout cela est très vrai et très beau.

Mais tout cela ne doit pas nous faire oublier qu'au-delà des trajectoires particulières existe une vocation première. Une vocation à laquelle tout homme et toute femme est appelé. C'est la vocation de l'amour. Créé par amour, l'être humain est appelé à aimer.

Et peu importent les résultats qui seront engrangés.

Et peu importe le chemin qui sera emprunté.

Tant qu'il permet à la personne d'aimer.

✎ Vincent DELCORPS

› La population du Liban dans une situation catastrophique **p. 5**

› Le bio a-t-il encore un avenir ? **p. 6**

› Pour une spiritualité du dialogue avec les Focolari **p. 14 et 15**

Suivez l'actualité au quotidien sur www.cathobel.be

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
infocathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 55 €, abonnement de soutien 85 €

SŒUR YVONNE REUNGOAT

"Un évêque doit absolument être heureux dans sa vocation"

Yvonne Reungoat, sœur de Don Bosco, siège au dicastère pour les évêques depuis 2022. Sa nomination, comme celle de deux autres femmes, est une première dans l'histoire de l'Eglise. Son rôle: participer au processus de nominations des évêques. Emmanuel Van Lierde l'a l'interviewée pour *Tertio* et *Dimanche.*

Le dicastère pour les évêques a un nouveau préfet depuis le mercredi 12 avril: le missionnaire augustin Robert Prevost, originaire de Chicago et précédemment évêque au Pérou, qui succède au cardinal canadien Marc Ouellet. Un jeudi sur deux, un conseil composé de cardinaux, d'évêques et, depuis 2022, de trois femmes, examine les dossiers de nomination épiscopale au sein du dicastère. Le samedi qui suit, le préfet discute des nominations avec le pape. L'une de ces trois femmes, sœur Yvonne Reungoat, nous a accordé un entretien approfondi.

Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre les Filles de Marie Auxiliatrice?

Je suis née dans une famille d'agriculteurs. J'avais un oncle qui était missionnaire salésien au Canada. Il nous donnait régulièrement des nouvelles de son travail missionnaire. Par son intermédiaire, nous recevions la revue de la famille salésienne, le *Bulletin Salésien.* A l'âge de 14 ans, j'allais à l'école professionnelle, mais grâce à cette revue, mes parents ont appris l'existence d'une école tenue par des sœurs de Don Bosco, près de Dinan, en Bretagne. Ils m'ont inscrite là-bas, bien que c'était assez loin de la maison. La séparation d'avec mes parents a été difficile, car j'étais très attachée à eux. En même temps, j'ai tout de suite été impressionnée par l'esprit de famille qui régnait dans cette école et cet internat. Un jour, la directrice m'a demandé ce que je voulais faire de ma vie et si j'avais déjà pensé à la vie religieuse. J'y avais effectivement pensé à l'âge de 12 ans, mais je pensais à l'époque qu'une telle vie était hors de portée pour moi. Cette directrice m'a fait connaître Don Bosco. Le fait qu'il ait donné toute sa vie aux jeunes m'a profondément touchée. J'ai senti que Dieu était si grand qu'il valait la peine de lui donner toute sa vie, même si une vie de famille m'attirait tout autant. Peu à peu, avec le soutien de la directrice, j'ai évolué dans cette voie vers la vie religieuse avec les sœurs de Don Bosco. J'y suis entrée en 1965. Apparemment, l'appel du Seigneur était plus puissant que celui du mariage. Ce que j'avais cru impossible, Dieu a pu le réaliser.

Vous avez étudié la pédagogie, l'histoire et la géographie et avez enseigné pendant 11 ans à Lyon. En quoi Don Bosco vous a-t-il inspiré dans cette mission d'enseignement?

Ce qui m'a surtout inspiré, c'est l'idée selon laquelle l'éducation des jeunes s'enracine dans l'amour qu'on leur porte. *"Il faut descendre avec son cœur dans le cœur des jeunes"*, disait Don Bosco. L'éducation est avant tout une question d'amour, elle ne peut se faire sans amour. Il faut aimer ses élèves. Ce n'est qu'alors que vous pourrez les guider dans leur croissance vers la maturité, leur croissance en tant qu'êtres humains, en tenant compte de tous les aspects de cette humanité, y compris le spirituel. Si nous voulons construire une société humaine, il est particulièrement important de se concentrer sur l'éducation des plus pauvres et des plus vulnérables, car l'éducation et l'instruction demeurent la base du développement d'un pays. Partout, les défis restent grands pour assurer une éducation correcte aux plus pauvres et c'est là que réside la vocation propre de la famille salésienne. Ce n'est pas un hasard si les Salésiens et les sœurs de Don Bosco sont invités à s'installer dans de nombreux endroits, même là où l'Eglise n'est pas la bienvenue. Notre charisme suscite la sympathie et il n'y a pas lieu d'en avoir peur. Nous sommes là pour offrir une éducation solide aux jeunes.

En quoi a consisté votre travail de missionnaire en Afrique?

Le Chapitre général de 1981-1982 avait décidé d'investir en Afrique de l'Ouest et d'y établir une province. La province française et trois provinces espagnoles ont été chargées de fonder des communautés internationales de sœurs au Togo, au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Mali, au Gabon, en Guinée et au Cameroun. Dans ces pays, on voyait l'islam progresser – souvent avec violence – et la présence chrétienne s'amenuiser, voire disparaître. A la demande des évêques locaux, le pape a donc appelé à envoyer des missionnaires pour l'évangélisation de l'Afrique de l'Ouest. Nous avons répondu à cet appel en nous concentrant sur le dialogue interculturel. Etant donné qu'il s'agissait de communautés internationales, ce dialogue devait d'abord être pratiqué entre elles, puis il y avait le dialogue avec les Africains et leurs cultures. Celui-ci a débouché sur des expériences profondes: la responsabilité conjointe de nos projets dans les différents pays, le partage des vies et des cultures, l'écoute et l'apprentissage mutuel, la recherche commune d'une réponse aux besoins des jeunes, des femmes et des familles dans ces pays.

Que retenez-vous des années passées là-bas?

J'y ai été très heureuse. J'ai pu faire l'expérience d'une Eglise vivante, jeune et en pleine croissance, avec de nombreux catéchumènes et de nombreuses adhésions. J'ai découvert le rôle important que jouent les catéchistes pour maintenir la foi vivante dans ces vastes régions où les prêtres viennent rarement. La proximité est essentielle, sinon on laisse le champ libre aux sectes et aux groupes extrémistes. L'Eglise ne veut pas profiter des gens, mais les émanciper. En tant que religieuses, nous étions actives sur le plan pastoral, mais cette pastorale était fortement liée à la réflexion sur le développement humain intégral et l'aide concrète au développement pour lutter contre la pauvreté. Il s'agit de promouvoir la dignité humaine à partir de l'Evangile. Gagner des âmes n'était pas notre objectif, mais renforcer l'humain et le social. A partir de notre charisme, nous avons fortement œuvré pour l'émancipation des filles et des femmes, tout d'abord par l'éducation et la formation pour lutter contre l'analphabétisme et veiller à ce qu'elles apprennent un métier. Le véritable développement passe par l'éducation et l'instruction. Ces femmes, dans ces cultures souvent matriarcales, jouent un rôle crucial dans leur famille et sont également prêtes à s'engager sur le plan ecclésial. Mais dans les deux cas, cela nécessite qu'elles soient formées pour le faire. Leur donner les moyens d'agir est si important pour progresser.

Entre l'Eglise d'Afrique et celle d'Europe, il y a un monde de différences...

Il est difficile de comparer les deux. Celle d'Europe est marquée par la sécularisation. Cela demande aux chrétiens un approfondissement de leur foi qui leur permet de dialoguer avec les non-croyants et les autres-croyants. Ceux qui, dans ce contexte, ont la foi, sont convaincus que la culture n'est plus chrétienne. C'est devenu un choix à contre-courant qu'il faut pouvoir justifier. Sans ressourcement régulier et des communautés inspirantes où l'on peut se retrouver, on ne peut pas tenir. Dans une société multiculturelle, on est obligé de prendre position et cela oblige l'Eglise à redevenir missionnaire. Le défi consiste à transmettre la foi aux jeunes. Cette transmission, de génération en génération, s'essouffle. Peut-on faire quelque chose à cet égard? Où pouvons-nous atteindre les jeunes pour leur offrir la possibilité de découvrir Dieu dans leur vie, alors qu'ils grandissent dans une culture où Dieu a disparu de l'horizon? Apparemment, nous ne savons pas comment toucher le cœur de ces jeunes avec la foi.
En Afrique, en revanche, l'Eglise se développe, même si elle est minoritaire dans certains pays. Elle est particulièrement confrontée à la progression de l'islam et des sectes. Il s'agit d'assurer une inculturation solide et une proximité géographique suffisante avec les populations. Dans le même temps, je suis convaincue que la sécularisation émergera là aussi. Les premiers signes sont déjà là. L'expérience des Eglises européennes doit donc être transmise aux autres continents, car c'est aussi ce qui les attend. Il faut davantage d'échanges sur l'évangélisation dans tous les contextes possibles, au niveau mondial. Comment s'adresser aux personnes en dehors de l'Eglise et comment être proche de chacun? Tel est le défi à relever, sans pour autant tomber dans le sectarisme et l'identitarisme. Le dialogue est la voie à suivre partout.

Soeur de Don Bosco et ancienne enseignante dans cette congrégation, Yvonne Reungoat a été inspirée par l'idée selon laquelle l'éducation des jeunes s'enracine dans l'amour qu'on leur porte.

Qu'attend le pape François des religieux?

Il demande que nous réveillions le monde et que nous posions un signe prophétique par notre témoignage de vie. Nous devrons être une lumière pour le monde en ce qui concerne la paix, la justice sociale et la protection de la création. A cette fin, il est essentiel de nourrir notre spiritualité: toujours placer le Christ au centre de nos vies et prendre au sérieux la vie communautaire. Pour moi, cela signifie également que nous continuions à rechercher et à vivre la joie de notre vocation, que nous ne devenions pas de vieux copains stériles, mais que nous restions jeunes de cœur, toujours ouverts à ce qui se présente à nous et que nous cherchions, comme Marie, comment nous pouvons permettre à Dieu de naître dans notre monde. En tant que religieux, nous devons surtout porter Dieu dans les endroits les plus isolés et les plus dangereux, dans les périphéries.

Le pape vous a nommé au dicastère pour les évêques. En quoi consiste votre travail?

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, trois femmes ont été appelées pour aider au discernement dans les prochaines nominations d'évêques. Nous avons la parole. Je pense que c'est un grand cadeau, mais en même temps je vois cela comme une énorme responsabilité, parce qu'une nomination a un grand impact sur un diocèse. Cela nécessite de connaître les dossiers, de s'immerger dans la situation d'un diocèse, de prendre au sérieux les défis d'une Eglise locale et d'essayer d'être informé au mieux sur les candidats. Il faut tenir compte de beaucoup de choses et la barre est placée très haut. En plus d'une réflexion et d'un discernement solides, je veux me mettre à l'écoute de l'Esprit Saint dans la prière pour être en mesure de poser un jugement correct. Je prends cela très au sérieux, c'est une responsabilité particulièrement importante. Cela me demande beaucoup de temps et d'énergie, mais surtout du courage et une ouverture à l'Eglise universelle.

Qu'attendez-vous des futurs évêques?

L'évêque n'est pas le seul à construire une Eglise locale, mais il indique quand même une direction et à partir de son charisme, il peut donner des impulsions à la foi. Je pense que la proximité avec les prêtres et les personnes est très importante, de même que le fait de donner toute leur place aux laïcs. De plus, il doit oser donner de la place aux expérimentations car nous avons besoin de nouvelles façons d'annoncer l'Evangile. Les paroisses traditionnelles ne semblent plus être la structure idéale pour la transmission de la foi. Comment créer des communautés de foi vivantes dans un esprit collégial et synodal? Un évêque seul ne peut pas tout faire et c'est justement pour cela qu'il doit savoir cheminer avec d'autres dans une relation de confiance et de coresponsabilité. Un évêque peut faciliter ou entraver beaucoup de choses. J'attends donc des candidats qu'ils fassent preuve d'ouverture.

Qu'est-ce que j'attends d'autre d'un évêque? Il doit absolument être heureux dans sa vocation et en tant que prêtre, rayonner de joie, être proche de tout ce qui est humain et proche de la tradition catholique. Le Christ doit être au centre de sa vie et, en même temps, il doit savoir comment apporter le Christ aux gens. Il doit être un bâtisseur de ponts qui favorise la communion: entre les prêtres, entre les communautés, avec les religieux, avec les autres Eglises chrétiennes et les autres religions, avec la culture. La fidélité au pape et au magistère doit aller de pair avec la capacité d'interpréter les signes des temps et d'offrir une perspective d'avenir. Un évêque doit avoir une vision. Il doit avoir un grand amour et une grande attention pour les pauvres et les jeunes. Il doit avoir des gestes et oser prendre des initiatives dans l'esprit de l'exhortation *Evangelii Gaudium* (première exhortation apostolique du pape François, 2013, Ndlr). Je suis conscient que nous plaçons un lourd fardeau sur les épaules de ceux qui sont appelés, l'ensemble des tâches est immense. C'est précisément pour cela que nous devons sélectionner les meilleurs et prier pour eux.

Propos recueillis par
Emmanuel VAN LIERDE
(Traduction: Christophe HERINCKX)

Bio express

Yvonne Reungoat est née en 1945 à Plouénan, en Bretagne. Après avoir terminé sa scolarité dans une école tenue par les Sœurs de Don Bosco, près de Dinan, elle entre dans cette congrégation en 1965.
Après des études de pédagogie, d'histoire et de géographie, elle enseigne onze années durant.
De 1983 à 1989, elle dirige la province française des Sœurs de Don Bosco, pour devenir ensuite missionnaire en Afrique. A partir de 1992, elle y est provinciale de sa congrégation, et participe au développement de nouveaux projets en Afrique de l'Ouest.
De retour en Europe en 2002, elle intègre le Conseil général des Sœurs de Don Bosco à Rome, et de 2008 à 2019, elle en est la Supérieure générale. Depuis 2018, elle est également présidente de l'Union des supérieures majeures d'Italie (USMI).
Depuis 2022, elle est membre du dicastère pour les évêques, au Saint-Siège.

SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

Le droit de vote élargi aux laïcs

Le processus sur la synodalité continue d'évoluer. 70 "non-évêques", dont 50% de femmes, identifiés par les Conférences épiscopales et les Conseils des Eglises, puis nommés par le pape, prendront part au vote final. La présence des jeunes sera également renforcée.

L'Assemblée du Synode des évêques siègera en octobre prochain à Rome. Cette réunion constituera la dernière phase du Synode sur la synodalité, au terme de laquelle les conclusions de tout le processus synodal seront votées. 70 "non-évêques", dont des laïcs, prendront part à ce vote, une nouveauté. "*Il ne s'agit pas d'une révolution mais d'un changement important*", ont précisé les cardinaux Mario Grech et Jean-Claude Hollerich, respectivement secrétaire général du Synode et rapporteur général. "*Cette décision*", explique le cardinal Grech, *"renforce la solidité du processus dans son ensemble, en incorporant à l'Assemblée la mémoire vivante de la phase préparatoire, à travers la présence de certains de ceux qui en ont été les protagonistes. De cette manière, la spécificité épiscopale de l'Assemblée synodale n'est pas affectée, mais plutôt confirmée*". "*Nous parlons de 21% de l'Assemblée qui reste une assemblée d'évêques, avec une certaine participation de non-évêques", confirme le cardinal Hollerich. "Leur présence assure le dialogue entre la prophétie du peuple de Dieu et le discernement des pasteurs.*"

Les cardinaux Jean-Claude Hollerich (g.) et Mario Grech (d.) expliquent la part que prendront les laïcs à l'Assemblée synodale d'octobre 2023.

Sélection et nomination

Les membres "non-évêques" seront nommés par le pape à partir d'une liste de 140 personnes identifiées par les Conférences épiscopales et l'Assemblée des patriarches des Eglises orientales catholiques (à raison de 20 pour chaque Eglise orientale). La moitié des membres seront des femmes et il y aura davantage de jeunes. Les participants choisis doivent avoir suffisamment de culture générale, de la "prudence" et aussi participer au processus synodal. En tant que membres, ils auront droit de vote. Un aspect important, même si le cardinal Mario Grech espère "*qu'un jour nous pourrons nous passer du vote. Le synode est un discernement, une prière, nous ne sommes pas derrière les votes*". Les nouvelles dispositions n'abrogent pas les règles en vigueur, définies par la Constitution apostolique Episcopalis Communio de 2018, qui prévoyait déjà la présence de "non-évêques". Les nouveautés introduites – qui se justifient dans le cadre du processus synodal que François a voulu commencer "par le bas" – en précisant le nombre. Ils seront 70, prêtres, consacrés, diacres, laïcs, issus des Eglises locales et représentant le Peuple de Dieu. Il n'y aura donc plus d'auditeurs.

Une autre nouveauté: les facilitateurs

Pour la première fois, apparaîtront au Synode des "facilitateurs", des experts qui fluidifieront le travail dans ses différentes phases. Un choix, a expliqué le cardinal Grech, né de l'expérience des groupes d'étude "*qui nous a montré que ces experts peuvent créer une dynamique qui peut porter du fruit*". *"Il y a des évêques qui n'ont jamais participé au Synode, il faut donc faciliter la dimension spirituelle*", a pour sa part expliqué le cardinal Jean-Claude Hollerich, soulignant que pour la première fois, des évêques de pays qui n'ont pas de Conférence épiscopale participeront également à l'Assemblée. C'est le cas du Luxembourg (le cardinal Hollerich est l'archevêque de la ville éponyme), mais aussi de l'Estonie et de la Moldavie. De cette manière, les deux cardinaux ont convenu que l'Eglise sera plus complète et ce sera une joie de la voir réunie à Rome.

✎ N.G./C.H., avec Vatican News

ÉCHOS DE FLANDRE

15.000 chapelles et autant d'histoires à raconter…

Comme le dévoilent nos confrères de *Kerk & Leven*, PARCUM, le centre d'expertise pour l'art et la culture religieuse en Flandre, lance un projet unique: *Kapelletjes in Vlaanderen.* Il s'agit ici de répertorier toutes les chapelles du nord du pays. Leur nombre est estimé à 15.000: grandes, petites voire très petites, toutes inextricablement liées à des coutumes et à des histoires séculaires. Cependant, ce savoir est en voie de disparition car les traditions ancestrales sont de moins en moins perpétuées. Aujourd'hui, plus que jamais, il est grand temps de centraliser toutes ces connaissances, riches et variées, et, parallèlement à cela, mettre en lumière les initiatives existantes. De quoi d'inspirer des jeunes créateurs et initier des projets innovants autour des chapelles.
Un nouveau livre intitulé *Kapel gezocht, 15.000 verhalen in beweging* ("En quête de chapelles, 15.000 histoires en mouvement") constituera le fer de lance de cette opération. Ce guide constituera le socle fondateur de la partie plus ambitieuse du projet: l'inventaire de toutes les chapelles de Flandre. *"C'est un défi énorme et en même temps le plus bel aspect du projet Kapelletjes in Vlaanderen"*, déclare Bert Verheyden, coordinateur du projet chez PARCUM. *"Pour le mener à bien, nous développons un site web où toute personne connaissant peu ou prou les chapelles de sa région pourra y ajouter des informations. Surtout lorsqu'il sera question d'histoires et de traditions qui se cachent derrière."*
Les conseils municipaux et les cercles d'histoire locale ont recueilli beaucoup d'informations au cours des dernières décennies, mais ces connaissances ne sont pas toujours très accessibles. Elles sont dispersées à travers la Flandre et se concentrent principalement sur le patrimoine architectural. L'opération rend également hommage à Dries Clauwaert et Marieke Van Heukelom, qui ont photographié et répertorié des milliers de chapelles dans les années 1990.
Thomas Ceusters, chargé de communication chez PARCUM, estime que le chiffre de 15.000 est sous-estimé. A voir! Ce qui est sûr, c'est que ce 1er mai, la plateforme en ligne Kapelletjes in Vlaanderen a été lancée afin de devenir le site web de référence pour tous ceux souhaitant contribuer à l'inventaire de ces chapelles. Seront reprises sur le site des traditions bien connues comme brûler des bougies ou plier des fleurs en papier, mais également des coutumes récentes ou moins populaires. Citons ainsi les "troostplekken" (ces lieux de consolation adjacents à certaines chapelles), les apéritifs de quartier, les chapelles interconfessionnelles, les sessions de chant organisées pour les personnes atteintes de démence et plein d'autres initiatives innovantes qui dynamisent la vie autour des chapelles.

✎ Clément LALOYAUX

Plus d'infos sur www.parcum.be

INTERNATIONAL

Le Liban au bord de l'asphyxie

En trois ans, la livre libanaise a perdu 98% de sa valeur, plaçant la population dans une situation catastrophique. Nourriture, électricité, carburant… tout est devenu quasiment impayable. Prêtre à Bruxelles, l'abbé Naoum fait part de son inquiétude pour son pays d'origine.

C'est de la diaspora libanaise que provient l'aide la plus directe à la population.

Le Liban est un pays où il faisait bon vivre. Mais depuis 2019, une crise économique sans précédent a plongé toute une population dans la misère et le désespoir. L'abbé Paul Abou Naoum, originaire du Liban, vit en Belgique depuis 2011. Il est prêtre à l'unité pastorale du Kerkebeek à Bruxelles et délégué des évêques belges pour les relations avec l'islam. Pendant dix ans, lorsqu'il visitait sa famille restée au pays, il s'étonnait du niveau de vie élevé: *"On vivait mieux au Liban qu'en Europe. Les salaires étaient colossaux en comparaison de ce qu'on connaît en Belgique. Des grosses voitures, des grandes maisons, des fêtes, des vacances. Je ne comprenais pas d'où cet argent provenait. Sans doute de l'étranger. Il y avait quelque chose d'anormal qui a pris fin en 2019."* Le confort a laissé place à la désolation devant une flambée des prix entraînant des scènes inimaginables quelques mois plus tôt. *"C'est devenu difficile de trouver de la nourriture de base. On observe des files d'attente pour deux ou trois morceaux de pain vendus à des prix très élevés. Les gens ne consomment quasiment plus de viande. C'est lamentable de voir ça."* Les salaires, qui ont été drastiquement réduits (quelques dollars aujourd'hui contre plusieurs centaines ou milliers avant la guerre) ne permettent plus aux familles de se chauffer ou de payer l'électricité. L'essence hors de prix pousse nombre d'employés à ne plus se rendre sur leur lieu de travail. L'administration est pratiquement à l'arrêt: *"Il n'y a plus de papier, plus d'ordinateurs. Pour un relevé de la consommation d'eau, on doit amener avec nous un stylo et du papier!"* Les écoles n'ouvrent plus leurs portes que de façon sporadique pour éviter les dépenses liées au chauffage ou aux salaires. Les médicaments sont également devenus inaccessibles: *"C'est catastrophique pour les traitements de longue durée, pour soigner un cancer par exemple. Les mutualités n'existent pas et les hôpitaux refusent les admissions si vous ne pouvez pas payer les frais médicaux."* Dans ce contexte, les explosions du port de Beyrouth, qui ont fait 218 morts et 6.500 blessés en août 2020, ont encore aggravé le sort des habitants de la capitale: *"La plupart des hôpitaux à proximité du port ont été détruits. Les places et les moyens manquaient pour venir en aide aux blessés"*.

La conjonction de plusieurs crises

Alors que le pays s'enlise, l'aide internationale tarde à se mettre en place: *"Cette crise est mal tombée,* analyse l'abbé Abou Naoum, *les fonds sont d'abord allés à la gestion de la crise sanitaire et aujourd'hui l'Europe et les Etats-Unis se focalisent sur l'Ukraine."* A cela s'ajoutent la corruption et la mauvaise gouvernance pointées dans un rapport du Fonds monétaire international (FMI) publié le 23 mars. Parallèlement à une stratégie budgétaire et à une restructuration du système financier, le FMI recommande de *"réformer les entreprises publiques et de renforcer les dispositifs de gouvernance et de lutte contre la corruption, le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme"*. L'abbé Abou Naoum dénonce une instrumentalisation de la population et appelle à une réforme complète du système politique: *"C'est un système paralysé. Quand une personne est arrêtée dans le cadre de la lutte contre la corruption, on va pointer son appartenance religieuse pour dénoncer une attaque confessionnelle alors que ce n'est pas le cas. Ce sont des gens qui ont volé tout le monde, même au sein de leur propre confession. Ces corrompus se fichent de la religion et ne s'intéressent qu'à l'argent."* Aujourd'hui, beaucoup aimeraient fuir mais seuls les plus fortunés parviennent à quitter le Liban. Sur les comptes bancaires, l'épargne ne vaut plus rien: *"100 ou 200 millions de livres représentait beaucoup d'argent. Aujourd'hui, cet argent ne suffit parfois pas à s'offrir le billet d'avion."* Difficile dans ces conditions de répondre aux exigences des ambassades qui réclament un relevé bancaire justifiant des ressources suffisantes pour délivrer un visa. Pourtant, c'est de la diaspora libanaise que provient l'aide la plus directe à la population. Paul Abou Naoum observe que, depuis trois ans, la communauté libanaise de Belgique se mobilise pour soutenir des associations locales qui font preuve de plus d'efficacité et de transparence, *"sans passer par les instances officielles, car la confiance est rompue."*

✎ Manu VAN LIER

"Les gens n'ont pas à manger"

Antoine Sepulchre, directeur de Handicap International Belgique, s'est rendu au Liban au début de cette année. Voici son témoignage.

La population libanaise, qui a toujours été très résiliente, est entrée dans un réel mode de survie. Nos programmes se concentraient essentiellement sur les réfugiés syriens mais nous recevons aujourd'hui de plus en plus de demandes de la population libanaise. Le pays importe environ 80% de ses marchandises, achetées en dollars. Elles sont devenues impayables aujourd'hui. C'est le cas du pétrole qui impacte l'ensemble des transports et des déplacements dans le pays. La question de l'eau devient de plus en plus préoccupante. Sur place, ils ont fait face à des étés très chauds, avec des réserves en eau qui se sont réduites. Les gens n'ont pas à manger, à boire et l'électricité est très rare. Cette situation fragile et tendue entraîne énormément de manifestations. Beyrouth se retrouve ainsi bloquée un jour sur deux. Tout cela crée un contexte inquiétant. On sent la population habituée à ce genre de contexte, mais leur résilience est vraiment source et porteuse d'espoir. Tant qu'on y croit, on peut continuer à aller de l'avant. J'ai parlé à beaucoup de personnes sur place qui ont des membres de leur famille aux Etats-Unis, en Europe ou ailleurs, et qui reçoivent de leur part des versements d'argent mensuels en dollars. Ces montants valent aujourd'hui 50 fois plus qu'il y a quelques mois, c'est assez inédit. (V.D.)

CONSOMMATION

Le bio a toujours ses fidèles

Durant les années Covid, la consommation en circuit court a connu un succès sans précédent et laissé entrevoir un bouleversement durable. Aujourd'hui, avec une inflation galopante, comment se porte le secteur? Rencontre avec des acteurs de la filière et des clients aux avis partagés.

C'était il y a trois ans déjà. Une pandémie venait bouleverser notre quotidien et l'entraver par de multiples confinements. La peur de fréquenter les grandes surfaces en raison des risques sanitaires avait poussé bon nombre de citoyens à se tourner vers le petit commerce. Chacun aspirait aussi à un monde post-Covid plus sain. Et les commerces bio ont alors connu un succès inattendu . Mais aujourd'hui, le contexte a beaucoup changé. Crises économique et énergétique sont passées par là...

Le bio, une filière attractive pour les jeunes

Comment cette crise économique actuelle a-t-elle touché la filière du bio? Faute de données actuelles disponibles, la réponse se doit d'être nuancée. Si certaines boutiques ou coopératives ont effectivement quitté la scène ou connaissent de graves difficultés financières, d'autres commerces de produits bio résistent. Très bien même, voire prospèrent. Comme la jeune enseigne hennuyère Dépôt Vrac. Deux magasins de détail tenus par deux sœurs, l'un présent à Silly, l'autre à Ath. Responsable du vaste magasin de Ath, Manon Desmecht nous accueille, tout sourire, au sein d'un vaste entrepôt de 350 m² de produits bio frais. Un espace lumineux et bien agencé. Et dans lequel déambulent les nombreux clients, petits sacs ou contenants à la main.

Une petite entreprise de douze salariés qui ne connaît pas la crise. Comme l'explique Manon Desmecht: *"La crise du bio? Quelle crise? Que du contraire, nous avons ouvert ce deuxième magasin, preuve que les ventes sont suffisamment bonnes pour prendre le risque. L'inflation ne nuit pas (encore) au chiffre d'affaires, contrairement à la facture énergétique qui a englouti nos profits l'an passé. Mais la situation semble se rétablir. Notre recette? Nous tenons les finances à l'œil en veillant à maintenir en permanence un haut niveau de fraîcheur et de traçabilité de nos produits. Ce que recherchent nos clients."*

Le contact avec la clientèle, l'importance de sa présence dans les magasins, voilà ce qui pousse la patronne du dépôt à se détourner des ventes en ligne, mais pas des réseaux sociaux. Et la clientèle bien présente semble lui donner raison, avec des profils variés. *"Le bio séduit tous les âges et toutes les catégories de clients. Des fidèles, des occasionnels, mais tous réunis par la volonté d'acheter du frais, issu du circuit le plus court possible"*, précise Manon Desmecht. Comme Isabelle, 49 ans, consommatrice de bio: *"Oui mais en quantité plus raisonnable qu'avant, pour garder mon budget à l'équilibre. Je préfère acheter moins, dans un magasin de taille réduite, mais avoir de la qualité plutôt que de choisir des produits de grande surface, moins chers mais sans origine garantie."*

Ces consommateurs plus frileux

Force est de constater que la double crise économique et énergétique a réduit l'importance du bio dans les paniers de certains consommateurs, revenus, presque forcés, vers des produits moins chers. Comme en témoignent Gilbert et Monique, deux retraités interrogés sur un marché: *"Depuis le début de la crise énergétique et de la guerre en Ukraine, nous constatons une nette hausse des prix des produits frais. Avec un loyer à payer et nos petites pensions, notre pouvoir d'achat ne nous permet plus de consommer comme avant. Nous restons alors sur les légumes de saison classiques et ceux que nous pouvons cultiver au jardin. La sortie hebdomadaire au marché local ne remplit plus notre panier, hélas."*

Des prix plus élevés pour le bio. Le constat mis en avant par ces consommateurs, pris à la gorge par le prix du panier alimentaire. *"Même si l'écart entre produits bio et les autres tend à se réduire, les prix sont plus élevés, c'est vrai,* explique Manon Desmecht. *Mais il faut comprendre que le prix de vente du produit bio découle de certains paramètres liés à une production bio plus chère. L'absence de produits chimiques donne un rendement moindre, avec des récoltes sensibles aux maladies ou au changement climatique, les contrôles sont nombreux etc. Enfin, comme pour tout ce que l'on consomme, la qualité se paie."*

Une filière prête à rebondir

Ce relatif coup de frein momentané (?) vécu par le bio dans le panier du consommateur ne semble pourtant pas entamer le moral des acteurs du marché. Les entrepreneurs qui se lancent pour proposer du durable, comme Manon ou sa sœur Fanny, ont foi en l'avenir. Et s'il fallait recommencer l'aventure, Marion Desmecht est catégorique: elle le referait. *"Oui, et dix fois même, avec la même passion. J'ai de nombreux projets à concrétiser, comme la production de nos propres produits. Mais dans notre filière, si l'on veut durer, il faut se réinventer sans cesse. Proposer de nouveaux produits et services pour fidéliser le client et engendrer chez lui la volonté de se faire plaisir avec de bons produits. Si je devais conseiller un jeune désireux de se lancer, je lui dirais d'y aller, mais à 300%. Avec un investissement maximal dans le choix des bons produits et dans le rapport au client."*

Choisir le bio? C'est logique. Le slogan de l'entrepreneuse, parfait pour définir le futur qu'elle entrevoit pour la filière bio.

✎ Philippe DEGOUY

LE BIO EN BELGIQUE EN QUELQUES CHIFFRES

Comprendre l'importance du bio en Belgique passe inévitablement par l'étude des données disponibles. Comme le souligne le site spécialisé du Sillon Belge, le marché belge du bio a représenté un total de 978,2 millions d'euros en 2021, soit une hausse de 4,6% en 2020. De ce montant, la part de la Wallonie s'est établie à 441 millions, en hausse de 87,5% sur cinq ans. Le site unab-bio.be précise quant à lui que le consommateur belge a dépensé 85 euros de produits bio en 2021, contre 81 euros en 2020. Sur une base nationale et en pourcentage, la répartition des dépenses en produits bio s'établit à 45,1% pour la Wallonie et 54,9 % pour la Flandre et Bruxelles (données Apaq-W).

© Ph. Degouy

Pour Manon Desmecht et son équipe, le bon accueil des clients et des produits bio sans cesse renouvelés assurent le succès de sa petite entreprise.

IL Y A CENT ANS

Thérèse de Lisieux bienheureuse grâce à la dévotion populaire

"Chère petite sœur Thérèse, priez pour moi, protégez-moi, sauvez-moi." C'est ce que répétaient de nombreux soldats pendant la première guerre mondiale. Ils ont écrit au pape Benoît XV pour demander que la Carmélite de Lisieux devienne rapidement sainte...

Le 29 avril 1923, soit à peine un quart de siècle après sa mort, Thérèse de Lisieux est proclamée bienheureuse. Dans ce court laps de temps, son œuvre Histoire d'une âme est diffusée, tout comme son image sous forme de médaillons.

Au Carmel de Lisieux, de nombreux courriers sont arrivés pour dire la reconnaissance vis-à-vis de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. Ainsi, le caporal Henri Bellois envoie en mai 1917, *"la récompense [décoration militaire] que j'ai obtenue voilà quelques jours, que j'ai gagnée dans une petite attaque dont je faisais partie volontairement"*. Il explique: *"Je m'en suis tiré sans aucune égratignure. J'en dois reconnaissance à ma Petite Thérèse... Cette Croix de Guerre lui appartient plutôt qu'à moi, au tableau des décorations qui est exposé en son honneur. Et je la remercie du fond du cœur: merci ma Petite Thérèse! merci! merci!"*

De nombreux soldats ont aussi envoyé leurs courriers vers le Saint-Siège. Comme cette lettre du Commandant Mestre: *"Vous avez bien voulu l'an dernier, Très Saint-Père, autoriser la frappe d'une médaille à l'effigie de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face. La petite Carmélite de Lisieux est très en honneur parmi nous. [...] Mais nous osons vous demander davantage encore. Veuillez, Très Saint Père, pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes, hâter la Béatification de notre chère Protectrice."*

Les choses se sont effectivement accélérées pour sa cause. La congrégation des Rites a autorisé la poursuite du procès dès janvier 1914, sans attendre le délai habituel de dix ans après l'ouverture de la cause. Un autre obstacle est levé spécialement pour Thérèse de l'Enfant Jésus: selon le droit canon, le dossier aurait dû être traité seulement 50 ans après sa mort, soit en... 1947. C'est donc au printemps 1923 que le décret *di tuto* donne le feu vert à la béatification. A Lisieux, les jours qui suivent, le corps de Thérèse – on peut maintenant parler de reliques – est transféré à la chapelle du carmel. Le 29 avril 1923, Thérèse est proclamée bienheureuse.

©Archives du Carmel de Lisieux

Devant les demandes constantes des soldats, Rome a permis la frappe de médailles avant la béatification de Thérèse.

✎ AF de BEAUDRAP

DIOCÈSE DE TOURNAI

Ouvrir les églises aux marcheurs

Vous faites peut-être partie de ces amateurs de belles balades qui profitent des marches organisées par l'Adeps un peu partout en Wallonie. Et si les paroisses permettaient une pause ressourçante aux promeneurs en leur ouvrant les portes de nos églises?

Le diocèse de Tournai, par l'intermédiaire de son service communication et du SAGEP (accompagnement gestion des paroisses) encouragés par le vicaire général Olivier Fröhlich, souhaite concrétiser cette belle initiative en Hainaut.

Chaque année, l'Adeps établit une (très longue) liste des marches qui se dérouleront à Bruxelles et en Wallonie, les dimanches et jours fériés. Si le/les parcours d'une marche Adeps (il y en a toujours de 5, 10, 15 et 20 kilomètres) passent devant l'église du lieu, la paroisse peut alors se mobiliser pour proposer un accueil dans l'édifice.

Cette initiative a déjà été mise en place dans le Brabant wallon et a récolté des échos positifs. Ainsi, les paroisses participantes ont apprécié que les supports conçus (dépliants, feuillets) ont été par la suite mis à disposition au fond de l'église et emportés tout au long de l'année par les visiteurs.

Elles rapportent aussi un très bon contact avec les associations organisatrices des marches, contentes que cette initiative enrichisse leur proposition sportive. Des liens se créent d'ailleurs parfois au-delà de l'événement entre la paroisse et les organisateurs.

Du côté des marcheurs, on dénombre en moyenne une trentaine de passages, mais certaines églises ont accueilli jusqu'à 150 personnes sur la journée. Certains visiteurs passent rapidement, d'autres prennent le temps de visiter les lieux en détail, de se recueillir ou d'allumer une bougie. Et plusieurs d'entre eux ont laissé des commentaires très encourageants dans le livre d'or.

✎ AFdB (avec le diocèse de Tournai)

Pour tout renseignement, contacter l'évêché de Tournai: accueil@evechetournai.be - 069 45 26 50.

AVORTEMENT

La mise en garde des évêques de Belgique

Le mercredi 26 avril, le cardinal Jozef De Kesel et ses confrères de la Conférence épiscopale ont signé une déclaration dans laquelle ils s'inquiètent d'un possible changement dans la législation relative à l'interruption volontaire de grossesse. Plusieurs éléments sont relevés par les évêques, notamment le fait que des *"problèmes mentaux"* pourraient être invoqués pour justifier l'avortement d'un enfant viable. *"La vie d'un enfant viable peut dès lors être interrompue, même si elle ne constitue pas une menace aiguë pour la vie ou la santé de la mère"*, s'étonnent les évêques. Le passage du délai légal de 12 à 18 semaines interpelle aussi la Conférence épiscopale, qui évoque *"une intervention beaucoup plus lourde et beaucoup plus radicale"*. Les évêques regrettent que les nombreuses interpellations émanant des professionnels du monde médical semblent ne pas avoir été entendues. *"Cela les touche dans leur vocation professionnelle et leur mission. C'est d'autant plus le cas lorsqu'il est suggéré de placer explicitement l'avortement (...) dans le cadre de la législation sur les soins de santé."*

Vive réaction du Centre d'Action Laïque: *"Dans cette nouvelle déclaration sur l'avortement, qui n'a pas varié depuis les années 1970, les évêques ne parlent (...) que de 'mères' et de fœtus, dans un seul but en réalité: empêcher les femmes de disposer de leur corps et d'avoir en toute autonomie la possibilité de recourir à une IVG."* Une interprétation simpliste. Pour les évêques, il s'agit plutôt de ne pas mettre en péril l'équilibre entre la protection de la vie à naître et l'autodétermination de la femme enceinte.

SYNODE

Une soirée pour tout savoir

Ce mardi 9 mai, à 20h, le vicariat du Brabant wallon organise une table ronde consacrée à l'Assemblée continentale qui s'est déroulée à Prague en février dernier. Cette rencontre a permis aux représentants des Eglises européennes d'échanger et d'avancer sur le chemin de la synodalité. Comment cette assemblée s'est-elle déroulée? Quels en sont les principaux résultats? Et que faut-il attendre des prochaines étapes du synode? Voilà quelques-unes des questions qui seront au menu de la soirée. Le cardinal Jozef De Kesel et Jola Mrozowska, membres de la délégation belge, répondront aux questions de Vincent Delcorps, directeur de la rédaction de CathoBel. Inscrivez-vous sur www.bwcatho.be/9mai. Vous pourrez aussi suivre la soirée en streaming via www.cathobel.be.

Quel est votre petit bonheur aujourd'hui ?

Luc AERENS
Diacre,
Comédien et pédagogue

Chaque soir, dans la famille d'Anne Gessler (une maman qui est une des aumônières de l'hôpital universitaire de Louvain, l'UZLeuven), le même rituel se vit avec bonheur. Et il s'agit vraiment de bonheur puisque cette famille a décidé que chacun(e) raconte un petit bonheur vécu pendant la journée.

Le "gelukske"

Cette belle idée est apparue, au sein de la famille d'Anne, après avoir lu le livre écrit en néerlandais *Kleingelukske - Geluk zit in een boekske* ("*Petit bonheur - Le bonheur se trouve dans un petit livre*"). Il s'agit d'un livre qui a pour objet de proposer chaque jour une maxime, une petite histoire, un fait… qui peut rendre heureux tout simplement, qui appelle à se réjouir. Le mot flamand "gelukske" se traduit par "petit bonheur". La philosophie de l'ouvrage est de dire que le bonheur est possible et que, très souvent, il se trouve dans les choses simples de la vie, dans le quotidien, dans les petits faits vécus avec les proches. Apprendre à se réjouir, à goûter chaque petit bonheur au fil de la journée en apprenant à être attentif à quelques paroles échangées, à un geste fraternel, à une attention discrète, à une idée réjouissante… voilà le cadeau qu'offre ce beau livre tout empreint d'optimisme, de simplicité. J'ai envie d'écrire que ce petit livre est plein de grâce.

L'appropriation

Mais, dans la famille d'Anne, on a fait mieux encore. Non seulement, chaque soir, avant le coucher des enfants, on découvre une nouvelle petite proposition de bonheur dans ce livre, mais on s'est approprié l'idée, la méthode. Chacun(e) est invité(e) à se rappeler quelque chose ou quelqu'un qui l'a rendu(e) heureux(se) au cours de la journée et à le raconter, le partager aux autres membres de la famille.
Et si, par malheur (ce qui, par définition, est le contraire du bonheur!) les parents oublient le petit rituel du soir parce qu'ils sont préoccupés, parce qu'une réunion les attend, parce qu'ils n'y pensent pas tout simplement, il arrive fréquemment qu'un enfant rappelle avec force: "*Hé… on a oublié le gelukske… Quel est votre petit bonheur aujourd'hui?*" La cadette ajoute souvent: "*Parce que le bonheur est important!*" On s'aperçoit dans la famille d'Anne Gessler que cela a enrichi non seulement l'atmosphère familiale du soir, avec comme corollaire qu'on est plus détendu et qu'on peut vivre un début de sommeil plus paisible, mais que cela oriente positivement l'ensemble des faits vécus pendant la journée. A plusieurs moments, en effet, parents comme enfants sont plus attentifs à ce qu'ils vivent, aux personnes qu'ils rencontrent, car l'idée leur trotte en tête: "*Qu'est-ce que je pourrais rapporter ce soir comme petit bonheur, comme gelukske*"?

© Adobe Stock

Bisounours ou miséricorde?

On entend souvent rétorquer, lorsqu'on partage des bonheurs vécus ou une vision optimiste de la vie: "*Oui mais… on ne vit pas dans un monde de Bisounours. Tu ne vois pas qu'il y a…*" et suivent alors toute une litanie de malheurs, de maladies, de scandales, de catastrophes, de personnes qui vivent désunions, famines, guerres, malheurs de toutes sortes. Et tout cela est vrai aussi. Essayer de lire dans le quotidien les bonheurs tout simples dont on est gratifié n'empêche pas de se rendre aussi compte des malheurs dont nos proches ou d'autres souffrent, de même que de souffrir soi-même des choses lourdes et dures de la vie. Anne Gessler y est confrontée au quotidien dans son métier et dans sa pastorale en hôpital. Elle vient, comme beaucoup d'autres (membres de la famille des malades, amis, personnel soignant et non soignant…), apporter du réconfort, un petit bonheur par une présence attentive, au cœur de ceux qui sont malades, opérés, accidentés, et aussi à ceux qui sont à la fin de leur chemin terrestre dans le département de soins palliatifs. Apporter du cœur au cœur de la misère, c'est cela le sens profond du mot "miséricorde". C'est ce que font aussi les intervenants qui partent avec solidarité et compétence, loin de chez eux, lors de catastrophes naturelles, d'accidents dramatiques, d'attentats. "*Tout ce que tu fais au moindre des miens, c'est à moi que tu le fais*", dit le Seigneur (Mt 25,40). Par expérience, on peut dire qu'apporter des "gelukskes", cela rend heureux.

**Lynn Van Royen, "Kleingelukske - Geluk zit in een boekske". Ed. Van Halewyck, 2018*

SERVICE D'ENTRAIDE

donorinfo donner… mais à qui? .be

Cette mère de famille se bat depuis des années pour faire reconnaître ses séquelles physiques, conséquences d'un accident provoqué par un chauffard. Suite à cet événement, elle a perdu son emploi car elle s'absentait trop souvent à cause de douleurs lancinantes dans les épaules et la nuque. Son dossier juridique est en cours depuis 2017 et elle doit être très prudente avec son budget. Depuis quelques mois, son fils aîné est revenu chez elle. Celui-ci a subitement perdu son emploi dans la restauration suite à une visite des services de l'AFSCA. La gérante a purement et simplement décidé de fermer son établissement plutôt que d'effectuer les améliorations demandées. Le jeune homme n'a toujours pas reçu son C4 et son dernier salaire ne lui a pas été versé. Il ne peut prétendre aux allocations de chômage car son dossier est incomplet. Cette dame doit donc prendre en charge son fils jusqu'à la résolution de ses problèmes, mais elle a toujours sa fille adolescente à la maison. Ce mois-ci, la quinquagénaire a encore dû se rendre auprès d'un médecin agréé par son assurance afin de subir des tests certifiant son état. Elle se rend chez son kinésithérapeute de manière hebdomadaire et voit fréquemment son rhumatologue ainsi que son orthopédiste. Elle n'arrive plus à faire face à toutes ses charges avec son indemnité de mutuelle, et désespère d'être un jour indemnisée pour les dégâts corporels subis. (Appel 18)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merci de communiquer votre Numéro National.**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be (http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETiM) avec mention "**Projets Pastoraux**". Pas d'exonération fiscale.

GEOFFROY GENERET

Excellence et tradition

Ce mardi 9 mai, après dix années d'exercice, Geoffroy Generet quittera la présidence du Cercle Royal Gaulois Artistique et Littéraire. Ce lieu de rencontres, qui assume son caractère élitiste, est une bulle au cœur de la ville. C'est dans le plus grand respect que le goût du dialogue y est cultivé.

Sur les trottoirs de la rue de la Loi, vous pouvez croiser un ministre ou un député. Costard-cravate, les gens filent, pressés. Vous poursuivez tranquillement votre route, franchissez les grilles du Parc Royal. Vous croisez des joggeurs qui courent pour s'évader, et des amoureux qui ont toute la vie devant eux. Vous vous faufilez derrière le Théâtre du Parc. Au sommet de trois marches s'ouvrent les portes sombres d'un havre de paix. Vous êtes au cœur de la ville, mais vous vous apprêtez à la fuir. Ici, le smartphone restera dans la poche – et vous ne pourrez entrer sans cravate. Bienvenue au Cercle Gaulois!

Entre tradition et modernité

Le maître des lieux s'apprête à tirer sa révérence. Durant dix ans, c'est quotidiennement qu'il est venu ici. Pour déjeuner ou dîner, gérer l'équipe du personnel, discuter budget, assister à des conférences ou accueillir (dites "baptiser") de nouveaux membres. Le 9 mai, au terme d'un vote auquel l'ensemble des membres pourra participer, Geoffroy Generet cédera la présidence.
C'est un peu par hasard qu'il est tombé dans la marmite du Gaulois. Un beau jour, Robert Van Assche, cofondateur et longtemps président de RCF Bruxelles, invite le jeune avocat. Avec intérêt, celui-ci découvre l'endroit. Il en devient membre et accepte rapidement de prendre des responsabilités. Administrateur, puis secrétaire général, il est élu président à l'âge de 41 ans. *"On m'avait demandé de rajeunir l'image du Cercle, de rétablir aussi une certaine sérénité. Je pense y être parvenu."*
C'est sur une tension que reposent les fondations du Cercle: celle qui balance entre tradition et modernité. *"C'est clairement un lieu de traditions"*, détaille Generet. *"Nous sommes attachés à l'histoire, à la Belgique, à la famille royale, à une certaine manière de vivre qui peut sembler désuète pour certains. Le Cercle Gaulois est un lieu d'excellence: on veille à l'élévation de ses membres. En même temps, le monde change, on doit en tenir compte. A notre époque, un club comme celui-ci ne relève plus de l'évidence. Mais je trouve qu'il est encore plus nécessaire aujourd'hui qu'hier. Le Gaulois est une bulle spatio-temporelle. Quand on y entre, on oublie l'agitation de la ville. On laisse au vestiaire ses soucis. C'est un lieu de rencontres, un réseau social non virtuel. Ici, on crée du lien, des amitiés, des échanges…"*

Les trois prêtres

Un lieu dont l'histoire offre une place particulière à la religion. Le Gaulois est fondé en 1911. A l'époque, la Belgique est encore profondément divisée par le poids de ses clivages historiques. *"Des avocats louvanistes et bruxellois veulent alors créer un lieu de rencontre entre catholiques et laïcs. C'est dans l'ADN du Gaulois de permettre des rencontres entre gens d'opinions différentes, dans le respect mutuel. Ici, on peut rencontrer des gens que l'on ne rencontrerait pas autrement. C'est vraiment extraordinaire!"*
En 2023, les questions philosophiques et religieuses conservent une place importante. Le cardinal De Kesel y est récemment venu pour présenter sa vision de la place de la religion dans la société – notamment devant des francs-maçons. L'Ordre du Saint-Sépulcre y tient aussi fréquemment séance. Par ailleurs, trois ecclésiastiques sont membres: Mgr Herman Cosijns (secrétaire général sortant de la Conférence épiscopale), Tommy Scholtes (porte-parole des évêques) et Eric de Beukelaer (vicaire général de Liège). *"Il est intéressant d'avoir ce lieu de rencontre au cœur de Bruxelles, entre des décideurs de toutes convictions et chemins professionnels"*, observe ce dernier. *"Le Gaulois est un club assez élitiste socialement. Mais ceci n'est pas un péché, à condition d'être socialement utile au service de toute la société. Je pense que c'est le cas."*
Geoffroy Generet lui-même est un chrétien engagé, paroissien à la basilique de Koekelberg. *"Il est un 'parfait gentleman'"*, reprend Eric de Beukelaer. *"Aimable, simple dans les contacts, respectueux des différences d'opinion et fédérateur, tout en étant un chrétien convaincu. On peut le croiser dans les couloirs du Gaulois, tiré à quatre épingles, mais également en jean et t-shirt à Maredsous, lors d'une animation de jeunes chrétiens qu'il accompagne."*

En audience avec le président kazakh

Tous les jours, il se passe quelque chose au Cercle. Histoire des idées, œnologie, sciences de la vie, BD, ciné-club, festival de musique ancienne… Voilà autant de thématiques autour desquelles quelques-uns des 1.300 membres peuvent se réunir. Un cercle d'influence? Par le passé, des gouvernements se sont formés ici. Aujourd'hui, les politiques ne sont plus nombreux. *"Mais le Gaulois reste un lieu d'influence de par la qualité du membership"*, souligne le président. *"On trouve ici des personnes qui ont beaucoup d'influence dans la société: des chefs d'entreprise, des recteurs d'université, des ambassadeurs…"*
En novembre 2021, le président du Kazakhstan était en visite à Bruxelles. Entre une rencontre avec le roi Philippe et un entretien avec le Premier ministre De Croo, Kassym-Jomart Tokayev tint à rencontrer Geoffroy Generet. *"Son ambassadeur à Bruxelles lui avait manifestement conseillé de me voir. J'étais assez surpris, mais c'était très agréable. Cela montre que le cercle est reconnu parmi les institutions belges."*
Le 22 novembre, c'est le roi Philippe qui est descendu au Gaulois en visite officielle, à l'occasion du 175e anniversaire de la fondation du Cercle Artistique et Littéraire, qui fusionnera plus tard avec le Gaulois. Des dîners d'Etat ont également été organisés dans ces salons. Le roi Siméon de Bulgarie ou Valéry Giscard d'Estaing font aussi partie des personnalités avec lesquelles Generet a eu l'occasion d'échanger de manière privilégiée. *"Ce sont des souvenirs incroyables. Je n'aurais jamais fait pareilles rencontres si j'étais resté dans mon bureau d'avocat. Ce sont toutes ces rencontres qui m'ont le plus enthousiasmé."*
Au soir du 9 mai, l'homme s'en ira donc. Sans regrets. *"La présidence m'a fortement occupé, c'est très lourd, il y aura donc un vide. Mais pas de regret. Dix ans, c'est bien."*

Vincent DELCORPS

© CathoBel/VD

"Le Gaulois reste un lieu d'influence de par la qualité du membership", estime le président sortant.

"La vocation aujourd'hui" est le thème de l'émission TV Il était une foi. Christophe Herinckx reçoit l'abbé Joël Spronck, recteur du séminaire de Namur et Sœur Florence, moniale à l'abbaye de Soleilmont. **Dimanche 7 mai à 9h15 sur La Une.**

LES VOCATIONS DANS L'ÉGLISE

Au service de la mission commune

Ce dimanche 30 avril était célébrée la Journée mondiale de prière pour les vocations. Le thème retenu pour cette année: "La vocation, grâce et mission", caractérise l'appel commun de tous les chrétiens. Mais aussi les vocations particulières au sein de l'Eglise. Les trois témoignages que nous vous proposons illustrent, chacun à sa manière, comment la grâce s'incarne dans nos vies.

Dans le message qu'il a diffusé à l'occasion de la Journée de prière pour les vocations, le pape précise le sens du thème qu'il a retenu pour cette année: "La vocation, grâce et mission". Pour François, il s'agit de "*redécouvrir avec émerveillement que l'appel du Seigneur est une grâce, un don gratuit, et qu'il s'agit en même temps d'un engagement à partir, à sortir pour apporter l'Evangile. (...) Animé par l'Esprit, le chrétien se laisse interpeller par les périphéries existentielles et est sensible aux drames humains, en gardant toujours à l'esprit que la mission est l'œuvre de Dieu et qu'elle ne s'accomplit pas seul, mais dans la communion ecclésiale, avec ses frères et sœurs, guidés par les pasteurs. Car tel est, depuis toujours et pour toujours, le rêve de Dieu: que nous vivions avec Lui dans une communion d'amour*".
Ces quelques phrases disent admirablement ce qui fait l'essentiel de la vocation commune des chrétiens. Au point de départ de la vie de foi de chacune et de chacun, il y a le mystère du don de Dieu qui nous touche, de son amour qu'on découvre et qu'on perçoit à travers une parole de l'Evangile, le silence, le prochain, la création. Cet Amour vivant nous appelle à lui et nous invite à le donner à notre tour.
Ce don de Dieu et notre réponse sont scellés dans le baptême, qui fait de nous des enfants de Dieu et des frères de Jésus, dans l'Esprit. Le baptême fait de nous des *prêtres*, des *prophètes* et des *rois*: nous sommes appelés à être des liens vivants entre Dieu et l'humanité, à témoigner de l'amour de Dieu pour elle, à préparer activement l'avènement de la justice et de la paix dans le monde. Telle est la base, ce que le concile Vatican II appelle le "sacerdoce commun de tous les fidèles".

La seule vraie richesse

C'est à cette vocation fondamentale que viennent se greffer *les* vocations particulières. Parmi celles-ci, il y a l'appel au sacerdoce ministériel (aussi appelé ministère presbytéral) et à la vie consacrée. L'un et l'autre impliquent des missions particulières au sein de la communauté, de l'Eglise, qui sont au service de la vocation et de la mission commune. Le sens des ministères – qui signifient littéralement des "services" – de l'évêque et du prêtre, reçus par le sacrement de l'ordre, est d'être signes vivants du Christ qui se donne à nous et nous conduit vers le Père.
Un autre ministère, trop souvent laissé dans l'ombre, mais pourtant également essentiel à la vie chrétienne, est celui du diaconat, également reçu à travers une ordination. Le diacre est signe du Christ serviteur, qui lave les pieds des disciples que nous sommes, qui témoigne concrètement de l'amour et de la compassion de Dieu à l'égard des plus fragiles, des plus pauvres, des plus blessés.
Quant à la vie consacrée, sous ses différentes formes – monastique ou religieuse notamment –, elle est une façon de vivre la vie baptismale de manière plus intense, plus entière. A ce titre, elle implique une consécration dans le célibat, qui témoigne de ce que seul l'Amour de Dieu peut combler le désir de l'humain. Elle se traduit aussi par un choix de pauvreté et d'obéissance, qui témoignent de ce que la seule vraie richesse est encore une fois l'amour, et la seule vraie liberté celle d'un lâcher prise de sa propre vie.
A travers les trois témoignages de vocations que nous vous proposons – d'un séminariste, d'une moniale dominicaine et d'un diacre –, nous retrouvons différentes variations du thème unique mis en avant par François: la grâce qui se traduit dans un engagement au service de Dieu agissant, dans l'Eglise, en faveur des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

✎ Christophe HERINCKX

Témoignages

"C'est le Seigneur qui, dans ma foi, éclaire la relation"

Ordonné diacre permanent en 2011 à Braine-le-Comte, Henri Martin a 61 ans. Il est marié depuis 30 ans et père de deux enfants. Issu d'une famille agnostique, Henri Martin n'a reçu aucune éducation chrétienne dans son enfance. Sa vocation naît de la découverte des Evangiles, des rencontres et des lectures.

© CathoBel

Le premier appel, je l'ai ressenti dans les années 90. Un appel à marcher sur les pas de Jésus, un appel à la conversion et au baptême. Baptisé comme adulte en 1997 et confirmé peu après, je me disais avec humour que j'avais obéi à l'appel pressant de Dieu et qu'Il pouvait me laisser tranquille!"
Mais la réalité est différente et le cheminement s'est poursuivi au fil des rencontres et des découvertes de la Foi avec quelques éléments centraux: un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle en 2000, la communauté locale de Steenkerque/Petit-Roeulx et sa famille. *"Ils m'ont fait découvrir l'importance du service en particulier vis à vis de ceux qui sont éloignés de l'Eglise, les plus petits qui sont mes frères (cf Mt 25,40)"*.

Comment comprenez-vous la spécificité de votre mission?

La mission du diacre est un équilibre difficile: il n'est ni laïc puisqu'il a été ordonné, ni prêtre. Souvent vu comme un super acolyte ou un auxiliaire du prêtre, il s'agit d'une vision réductrice limitée à sa visibilité lors des célébrations. Le diacre ne se définit pas par ce qu'il peut faire (mariages, baptêmes...) ou ne pas faire (eucharistie, réconciliation...) mais par le fait qu'il rappelle à tous l'importance des exclus, des délaissés, des oubliés. Il n'est pas un modèle, mais un témoin. Du moins, c'est que j'essaie modestement d'être. Je pense que le diacre est avant tout au service de ceux que l'on aurait tendance à oublier ou négliger. Le Christ est au centre et chacun peut être plus ou moins proche de ce centre. Il nous a montré le chemin en allant à la rencontre de ceux qui sont sur le seuil, qui se sont éloignés de l'Eglise.

Quelles sont les joies et difficultés que vous rencontrez?

La joie principale est celle de la rencontre: le sourire de parents lors d'un baptême, la joie de partager avec des jeunes, d'accompagner de jeunes mariés, d'aider une personne en difficulté, d'écouter un malade. Et à travers ces rencontres, la joie de voir le Christ qui est au milieu de nous. Ma plus grande difficulté est sans doute liée à l'équilibre à trouver entre famille, travail et Eglise, entre foi personnelle et vécu communautaire, entre spontanéité et règles de l'Eglise. Il faut trouver le juste milieu et son propre rythme entre le temps consacré à la famille et la communauté. Le soutien de mes proches est important pour pouvoir vivre sereinement ma mission. Je dois également veiller à ce que cet engagement ne devienne pas le seul sujet de conversation en famille. Au travail (je suis fonctionnaire fédéral dans une institution scientifique de l'Etat), mes collègues savent que je suis diacre et c'est parfois l'occasion de réflexions, de discussions ou de questions. Nommé "personne de confiance" au sein de cette institution, je peux écouter les autres dans leurs difficultés liées au travail: problèmes relationnels, burn-out, dépressions, mal-être. Ce rôle est complémentaire à ma mission de diacre puisqu'il s'agit aussi de ce que je pourrais appeler une pastorale du seuil.

✎ Manu VAN LIER

"Ce plein ne donnait pas la plénitude"

Malgré une vie bien remplie, Thérèse était en recherche. Quelques versets de l'Evangile entendu l'amènent à faire l'expérience d'un amour qui surpasse son désir de plénitude, et qu'elle vit désormais au sein du monastère dominicain de Langeac.

DR

J'avais une amie qui riait lorsque je lui disais: *"Qu'est-ce que je vais faire de ma vie?"* Ma vie était en effet pleine d'activités. Après mes études de logopédie à l'Institut Marie Haps, à Bruxelles, je travaillais à Lille, et mes soirées étaient bien remplies: théâtre, musique, danse, messe le dimanche... Pourtant, ce plein ne donnait pas la plénitude. Un été, j'étais dans la communauté de La Viale en Lozère. Après une semaine de vie communautaire vécue entre prière et travail, Jésus, à travers l'Evangile que j'entendis à la messe, retourna mon cœur en recherche: "*'Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Celui qui est bon, c'est Dieu, et lui seul! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.' - 'Tout cela, je l'ai observé' - 'Alors, si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes puis viens, suis-moi.' A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.*" (cf. Mt 19,17-22)
C'est le soutien d'une amie et le discernement avec le père Guy Martinot qui m'ont permis de répondre à cette Parole et de la mettre en pratique dans ma vie. Ainsi, si j'étais appelée personnellement, c'était aussi au sein de l'Eglise. Je pensais à la vie missionnaire, mais avant de m'élancer, j'avais demandé au père Guy de m'indiquer un lieu pour m'enfermer entre quatre murs avec le Bon Dieu pour être bien sûre que je voulais faire ma vie avec Lui seul. C'est ainsi que j'ai découvert la vie monastique au monastère des Dominicaines de Langeac. Là, seule en ermitage, j'ai retrouvé l'expérience forte que j'avais faite à La Viale: la prière ouvre à la présence de Dieu qui nous met en communion avec toute l'humanité. En Jésus, l'amour dont je pouvais aimer surpassait largement mon désir de plénitude. Avec sainte Thérèse de Lisieux, je pouvais dire: "*Dans le cœur de l'Eglise, je serai l'amour.*"
Dans l'ordre dominicain, j'avais des frères et des sœurs dans le monde entier. La mission des moniales est de chercher Dieu, de l'aimer et de l'invoquer dans le secret pour le salut de tous les hommes, à la suite de saint Dominique qui prenait les affligés *"dans le sanctuaire intime de sa compassion"*. Cette charité est mise en pratique au quotidien par la vie commune. Mettez quinze femmes ensemble, sans la prière commune et le pardon mutuel quotidien, cela ne tient pas longtemps. Or, notre communauté fête ses 400 ans cette année, de quoi jubiler! Avec notre sœur du XVII[e] siècle, la bienheureuse Agnès de Langeac, qui repose dans notre chapelle, nous pouvons dire: *"Dieu aime toujours"*. Sa présence fait de notre monastère un lieu de pèlerinage et oriente notre prière vers la vie en ses commencements.

✎ Sœur Thérèse du Cœur de Jésus, op

"Mon désir, c'est de rencontrer Jésus dans les autres"

C'est dans la prière que Cyrille a perçu l'appel de Dieu. Séminariste à Namur, il envisage sa future mission de prêtre sans crainte, et comme un beau challenge à relever.

© CathoBel

Qu'est-ce qui vous a poussé à entrer au séminaire?

Je crois que l'appel de Dieu a toujours été présent dans mon cœur, mais j'ai mis du temps à l'accueillir. C'est à l'âge de 25 ans, au cours d'un temps de prière, que le Seigneur m'a parlé à travers un verset: "*Seigneur, écarte de moi cette coupe, mais fais ce que tu veux, et non ce que je veux.*" (cf. Mt 26,39) C'est ce verset qui a déclenché une conversion intérieure en moi, laquelle m'a amené au séminaire.

Ce choix a-t-il été bien compris par vos proches?

Dans ma famille, ce choix a été très bien compris et très vite accepté, une fois l'étape de l'étonnement passée. Parce que j'en ai surpris plus d'un! Mais ils ont accueilli cette vocation avec beaucoup de bienveillance et de gentillesse. Parmi mes amis aussi, il y a eu beaucoup d'étonnement et de questionnements, mais je crois que cela les a touchés, interpellés.

Comment voyez-vous votre future mission de prêtre?

Une fois ordonné prêtre, je recevrai ma mission de l'évêque, et c'est avec beaucoup d'humilité et de confiance que j'attends la nomination qui me sera donnée. Mon désir, c'est de rencontrer Jésus dans les autres, où que soit le lieu de mission où l'évêque m'appellera. J'ai envie de vivre ma mission en allant à la rencontre du Christ et en aidant les personnes à faire cette même rencontre avec le Christ.

Cela ne vous fait pas peur?

Non. Je ne suis pas du tout dans la crainte. Nous sommes dans une époque où, de fait, l'Eglise est moins forte que dans le passé, mais cela ne me fait pas peur. Parce qu'il y a de très beaux défis, et on fait de très belles rencontres. Nous sommes dans un contexte où les gens ont de moins en moins de connaissance sur les questions de foi. Pour moi, c'est vraiment un beau challenge, qui me motive.

✎ Corinne OWEN

PÈLERINAGE FÉMININ

Sur les pas de Marie-Madeleine

Deux femmes, l'une venue de Belgique, l'autre de France, se sont lancées dans un défi tant physique que spirituel: marcher pendant douze mois entre des lieux où la figure de Marie-Madeleine est vénérée. Récit de ce projet dont le départ a eu lieu le dimanche de Pâques.

DR

Claire Colette et Céline Anaya Gautier.

Pas après pas, deux marcheuses ouvrent la Via Magdalena, une route dédiée à Marie-Madeleine. Ces deux pèlerines de la Vie, Claire Colette et Céline Anaya Gautier, sont parties le dimanche 9 avril. Leur périple les conduit d'abord sur les routes de France, passant notamment par Vézelay, puis leur fera parcourir l'Italie où elles prendront un bateau (le 1er octobre si tout va bien) pour traverser la Méditerranée en direction de l'Egypte. Au total, elles devraient cumuler 5.800 kilomètres dans les jambes avant d'atteindre Magdala, dans le nord d'Israël.

Avant son départ, Claire Colette, confirmait qu'il "*n'existe pas en tant que telle une route Magdalena*". C'est un peu comme les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle qui se sont constitués au fur et à mesure des pèlerinages sur les pas du saint. Alors, quelles sont les pistes pour Marie-Madeleine? Selon les recherches menées par les deux pèlerines, "*elle aurait quitté Israël et aurait traversé la Méditerranée pour s'installer à la Sainte-Baume. Elle y serait restée les trente dernières années de sa vie. Il y a des tas de lieux qui revendiquent ses ossements.*"

L'ouverture de la Via Magdalena vise surtout à mettre en évidence la "quête du féminin sacré". Claire Colette confirme: "*Chacune des femmes a eu, pour des raisons différentes, cet appel d'aller marcher sur les traces de Marie-Madeleine.*" Pour la marcheuse venue de l'Ardenne belge, la motivation tient à l'objectif: "*J'avais toujours eu envie d'aller à Jérusalem, mais je ne me voyais pas y aller seule.*"

Entre le prévu et l'inattendu

Depuis que Céline Anaya Gautier et Claire Colette ont pris la route, elles donnent des échos de leur parcours et de leurs rencontres, via les réseaux sociaux. La figure de Marie-Madeleine ouvre de nombreuses portes. A Vézelay par exemple, elles se sont arrêtées dans la boutique 'La Voie parfumée' de Claude Matoux, créatrice de parfums inspirés de la Bible, dont un coffret 'Marie-Madeleine'. Ailleurs, les pèlerines font étape chez des religieuses avec qui elles prennent le temps de la rencontre.

Toutes deux se sont mises dans l'état d'esprit d'un pèlerinage. A l'instar de Compostelle, elles ont même créé une crédenciale pour cette inédite Via Magdala. "*Céline a fait la sienne, moi également. Quand je suis passée à la fraternité de Tibériade* [à Lavaux-sainte-Anne, NDLR] *j'ai demandé aux membres de la fraternité s'ils voulaient bien mettre un cachet. Quelque chose pour marquer ma première étape à Tibériade. Ça donne un sens particulier que le premier tampon soit à Tibériade Belgique et que la route me mène vers Tibériade, Israël!*"

Claire Colette et Céline Anaya Gautier marchent donc seules, à raison de 23 kilomètres par jour en moyenne. Mais en fait, elles ne sont pas si isolées qu'il ne le semble. Toute une communauté les suit par les outils informatiques. Il y a d'abord deux autres femmes qui ont préparé ce projet avec elles. Pour des raisons diverses, de santé ou de famille, sur les sept personnes qui ont entamé ce projet, Céline Anaya Gautier et Céline Colette sont les deux marcheuses à le concrétiser. Céline Colette précise d'ailleurs: "*Nous invitons tous ceux qui veulent venir nous rejoindre sur des petits bouts de cette route, que ce soit une semaine, deux ou trois semaines tout au long de ces douze mois de marche... Vous êtes tous bienvenus!*"

Réalisation d'un documentaire en 52 étapes

A l'issue de ce pèlerinage d'un an, Céline Anaya Gautier qui se définit comme "*photographe engagée, conteuse de récits de voyage, baroudeuse mystique et réalisatrice en herbe*", proposera d'ailleurs un film-documentaire de ce voyage. Derrière la démarche religieuse qui sous-tend cette Via Magdalena, apparaît également un défi physique. Céline Anaya Gautier (46 ans) et Claire Colette (bientôt 70 ans) ont déjà une longue expérience de la marche et du bivouac dans des conditions parfois spartiates. L'aînée des deux marcheuses confirmait avant son départ: "*J'ai cette chance-là d'avoir un corps qui résiste. Même si, 17 ans après ma première longue marche vers Compostelle, je sens que mon corps et moi sommes plus vite fatigués. Je fais des étapes moins longues, je porte moins lourd. Ce qui est beau, en marchant moins vite, c'est que ça permet de pouvoir apprécier davantage la nature environnante.*"

Si nous parlons de pèlerinage depuis le début de cet article, c'est parce que la spiritualité transparaît à chaque moment sur la Via Magdalena. "*Il y a une présence que je sens à chaque pas*, confirme Claire Colette. *Dans ces chemins, la nature est prégnante et elle est porteuse du divin aussi. Elle nous fait vraiment des clins d'œil, comme une manifestation, une expérimentation de cette présence.*" Ces signaux du "Ciel" comme les nomme notre marcheuse, peuvent prendre la forme d'une météo non prévue ou d'une rencontre inattendue. Récemment, par exemple, les deux pèlerines de la Via Magdalena ont croisé la route d'une Japonaise âgée de 80 ans qui était elle-même en pèlerinage. La preuve qu'il n'y a pas d'âge pour se mettre en mouvement quand le projet est enthousiasmant!

✍ AF de BEAUDRAP

UN PÈLERINAGE QUI LAISSE DES TRACES...

A chaque étape, Céline Anaya Gautier place un autocollant à l'effigie de Via Magdalena. Dessiné par une autre amie, cet emblème représente une partie d'un visage féminin (un œil, le nez, la bouche) tracé d'un coup de crayon sur un fond rouge. A vous de le repérer si un jour vous passez par:

FRANCE: Meudon - Vézelay - Le Puy en Velay - Rocamadour - Rennes le Château - Saintes Maries-de-la-mer - Marseille - La Sainte Baume - Saint-Maximin - Menton.

ITALIE: Gènes - Carras - Lucques -San Gimignano- Sienne - San Quirico d'Orcia - Radicofani - Montefiascone - Viterbo - Rome - Port Civitavecchia.

EGYPTE: Port Saïd, Le Caire, Assiout, Nag Hammadi, Luxor, Assouan, Ile de Philae, Edfou, Hourgada, Charm El-Cheik, Sainte Catherine, Nuweiba, Taba.

ISRAËL: Eilat - Mitzpe Ramon - Arad - Jérusalem.

PALESTINE: Béthanie.

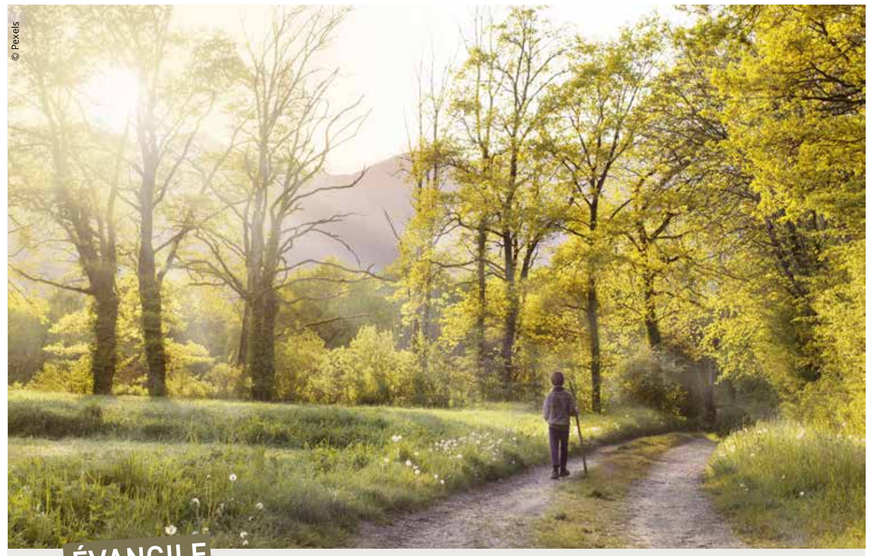
ISRAËL: Tel Aviv - Nazareth - Magdala.

Première lecture
(Actes des Apôtres 6, 1-7)

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent: "Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole." Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit: Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi.

Deuxième lecture
(Paul apôtre 2, 4-9)

Bien-aimés, approchez-vous du Seigneur Jésus: il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. En effet, il y a ceci dans l'Ecriture: Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse; celui qui met en elle sa foi ne saurait connaître la honte. Ainsi donc, honneur à vous les croyants, mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit: La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuche. Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.



© Pexels

ÉVANGILE
Année A

Jean 14, 1-12 **5e DIMANCHE DE PÂQUES**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: *"Que votre cœur ne soit pas bouleversé: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures; sinon, vous aurais-je dit: 'Je pars vous préparer une place'? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin."* Thomas lui dit: *"Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin?"* Jésus lui répond: *"Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu."* Philippe lui dit: *"Seigneur, montre-nous le Père; cela nous suffit."* Jésus lui répond: *"Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: 'Montre-nous le Père'? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi: je suis dans le Père, et le Père est en moi; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis: celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père"*

Textes liturgiques © AELF, Paris.

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR JACQUES DELCOURT, DIACRE PERMANENT

Le Père ? Voie Christ

Monsieur le diacre, je voudrais bien me marier à l'Eglise. Pourriez-vous célébrer, s'il vous plaît? Mais je vous préviens: je n'ai plus qu'un pourcent de la foi chrétienne!"

"Mais c'est magnifique, ça! Tu es toujours sur le chemin! Quelle bonne nouvelle!"

Avoir la foi, c'est être sur le Chemin. Laissons le soin au Bon Dieu de juger si le pèlerin a fait un bon parcours ou pas. Personne n'a un dosimètre pour évaluer si le chrétien est de bonne foi ou a une bonne foi.

N'est-il pas important d'être en route, sur le chemin? De mettre un pied devant l'autre pour aller vers le but: la Vie, le Père!

Oh, les voies du Seigneur sont impénétrables et le parcours particulièrement sinueux!

Lors des baptêmes, le prêtre ou le diacre demande aux parents, parrain et marraine de proclamer leur foi, leur adhésion au credo.

Les braves gens que nous avons devant nous ne peuvent pas évaluer la densité de leur acceptation du message de Jésus et de l'Eglise. Nous, non plus.

On ne leur demande pas de répondre aux nombreuses questions du catéchisme de jadis. Et encore, ce ne serait pas le gage d'un attachement à la personne de Jésus, le Christ.

Mais qu'est-ce qui est essentiel? Redisons-le: d'être en chemin!

"Oui, mais moi, je n'avance pas vite!" "Et moi, je suis assis sur le banc, découragé." "Personnellement, je fais demi-tour pour l'instant." "Ok, j'avance." "J'ai mal aux pieds." "Je ne vois pas toujours où je vais."

Etc.

Dans le respect de l'avancée de chacun, oui, la profession de foi est audible.

Ne sommes-nous pas tous appelés à la sainteté? Sainteté que nous n'avons pas encore tous touchée!

Dans l'Evangile de ce dimanche, n'entend-on pas Jésus dire: *"Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures"*?

Eh oui, Pierre n'est pas André, Jacques n'est pas Jean! Tous ont posé leurs pieds dans les traces de Jésus. Même Judas.

Les baptisés savent que personne ne va vers le Père sans passer par Jésus, qu'Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Mais à l'instar de ce que nous enseigne saint Paul, nous sommes tous différents mais nous faisons tous partie du même corps.

Nous faisons nôtre la parole de saint Pierre: *"Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut..."*.

Ne sommes-nous pas aussi Etienne et ses six amis à qui les apôtres ont imposé les mains: "au service des tables" pour que les veuves, les plus rejetés, les écartés ne soient pas désavantagés.

En ce magnifique temps de Pâques, tentons de comprendre et d'assimiler cet événement bouleversant qu'est la résurrection de notre Seigneur.

Ce n'est pas banal! Tout semblait perdu et une Lumière nous guide dans l'obscurité de notre route, un phare nous montre par où aller.

Nous avons déjà hâte d'arriver à la Pentecôte et de compter sur la force inouïe que nous donne l'Esprit-Saint pour nous doper dans notre escalade à travers les sentiers qui mènent au Père.

FOCOLARI

Pour une spiritualité du dialogue

Pour pouvoir porter du fruit, le dialogue implique la rencontre et l'écoute de l'autre dans sa différence. Pour Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, le dialogue est un art, un style de vie qui s'inspire de l'Evangile et qui cherche l'unité dans la diversité.

DR

Dans le cas du dialogue œcuménique et interreligieux, il est nécessaire d'être bien ancré dans sa foi, d'avoir une identité clairement définie.

Dans une discussion, on vise l'échange d'informations. Dans un débat, on veut convaincre et avoir raison et il y aura donc des gagnants et des perdants. Dans un dialogue, on veut se comprendre réciproquement et créer un lien, chercher à découvrir le "fil d'or", comme l'écrit Chiara Lubich, la fondatrice des Focolari: "*Ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi, et moi comme un don pour eux. Sur terre, tout est en relation d'amour: tout avec tout. Cependant, il faut vivre l'Amour pour déceler le fil d'or qui relie les êtres.*"*

Les conditions d'un vrai dialogue

Entrer en dialogue, ce n'est donc pas seulement un échange de paroles ou de pensées, mais le don réciproque de notre altérité, de notre diversité. Il importe de laisser parler en nous un amour (celui du Christ) qui ne fait pas de discrimination, prend l'initiative, approcher l'autre comme un frère, une sœur, avec un grand respect. Le cardinal Jozef De Kesel écrit à ce sujet: "*Le dialogue n'est pas suffisant. Il ne peut être vraiment fertile que s'il est le fruit d'une vraie rencontre.*" (cf. *Pastoralia* 2019 n°1)

Un tel dialogue exige silence et écoute. Une écoute active qui demande de "vivre l'autre" – que de fois nous nous laissons emporter dans des conversations stériles où nous parlons en interrompant l'autre, pour affirmer notre point de vue – pour laisser l'espace à l'Esprit de Dieu. Chercher à déplacer momentanément ses propres pensées et émotions pour comprendre l'autre et accueillir en nous sa joie et sa douleur. Se "faire un" avec lui, se faire "tout à tous" (cf. 1 Co 9,16-23). Aller à la découverte de ce que l'autre porte au plus profond de lui.

En général, une écoute bienveillante générera d'elle-même en retour de la bienveillance chez l'autre. Ce qui émerge ainsi, c'est un style de vie imprégné de l'Evangile, une démarche exigeante qui demande un exercice régulier. Aussi, Chiara Lubich l'a-t-elle défini comme "un art", une méthodologie que l'on propose à tous: chrétiens, hommes et femmes de diverses religions et personnes sans référence religieuse précise.

Les racines et les fruits du dialogue

Pour les chrétiens et les trois religions monothéistes (le judaïsme, le christianisme et l'islam), c'est Dieu lui-même qui va à la rencontre de ses créatures, en établissant avec elles une alliance. Il nous invite à adhérer à son projet d'amour de chaque instant. Le philosophe juif Levinas est le chantre de l'altérité. Pour lui, regarder le visage de l'autre, c'est regarder l'infini. Quelle merveille! Quel défi! Dans *Fratelli tutti*, cette encyclique qui plaide pour une culture de la fraternité, du dialogue et de la rencontre, le pape François déclare: "*Le dialogue n'exclut pas la divergence des opinions mais permet à chacun d'être lui-même tout en étant différent.*" (n° 218)

L'unité dans la diversité, c'est plus qu'un slogan: c'est une réalité qui peut nous combler. Elle s'enrichira en effet de ce que l'autre apporte dans la relation. On ne sort pas indemne d'un authentique dialogue. En effet, une nouvelle compréhension de la vérité se fait jour, une nouvelle lumière, qui est celle de la présence du Ressuscité, de Dieu "*là où deux ou trois sont réunis en mon nom*" (Mt 18, 20). Beaucoup de penseurs s'accordent pour dire que la vérité a toujours besoin d'être complétée. Personne ne la possède, c'est plutôt elle qui nous possède. Il ne s'agit donc pas d'une relativité de la vérité, mais d'une vérité qui émerge de la relation.

Grâce à la spiritualité de l'unité des Focolari, on peut faire l'expérience d'une communion, d'une relation d'amour qui s'inspire de celle de la Trinité. Cette spiritualité est "*une nouvelle fenêtre ouverte sur le cœur du mystère pascal*", selon les termes du théologien Hans Urs von Balthasar.

Dans le cas du dialogue œcuménique et interreligieux, il est nécessaire d'être bien ancré dans sa foi, d'avoir une identité clairement définie. Les nombreuses amitiés nées dans la foulée d'un tel style de vie, dans les quartiers, au travail, dans et entre les associations, tout comme entre responsables religieux, montrent que suivre le souffle de l'Esprit nous porte au-delà des frontières habituelles.

Pour être acteurs du dialogue, pour approcher quelqu'un d'une autre confession ou religion, il ne faut pas être théologien. On peut commencer en souhaitant un bon Ramadan au musulman que l'on rencontre, ou une belle fête de Noël à nos voisins de palier. C'est ce qu'on appelle le "dialogue de la vie", et il est à la portée de tous. Parfois naît un échange des trésors spirituels des uns et des autres, et quelquefois, il est suivi d'actions et d'engagements au service du bien commun. Le dialogue théologique, quant à lui, est plutôt réservé aux experts.

Une expérience un peu inédite

"*C'est ça la difficulté et la beauté du chemin pour aller vers Dieu, c'est d'y aller ensemble*", dit Ramy dans le documentaire *Au-delà du dialogue*. Ramy est musulman, et le film retrace l'expérience d'un groupe de musulmans d'Algérie qui, au contact de chrétiens Focolari, venus vivre en Algérie comme frères parmi leurs frères musulmans, découvrent combien ils ont à se donner les uns aux autres.

Dans ce même film, Pascale Vanderbeken, chrétienne belge Focolari vivant à Tlemcen, offre un magnifique témoignage: "*On est bien au-delà du désir, même de la pensée de vouloir convertir l'autre. Et je pense que c'est réciproque. Parce que l'expérience qu'on vit ici est tellement satisfaisante et comblante. L'un et l'autre, qu'est-ce qu'on désire? Le mieux pour l'autre: c'est-à-dire d'essayer de découvrir ce que Dieu a comme projet sur la vie de l'autre [...] c'est ma joie de voir que nos amis musulmans se développent et grandissent dans leur foi, dans leur chemin. C'est ça que je leur souhaite. C'est plutôt bouleversant. Je suis chrétienne, enracinée dans les traditions de mon peuple et dans la religion que je pratique depuis mon enfance. Et en même temps, je suis en profonde communion avec ces personnes qui m'accueillent comme un invité précieux et attendu. Peut-être est-ce cela l'expérience qui s'approche le plus du vrai visage de Dieu? Se retrouver comme des frères, dans une diversité d'expressions et de contrastes qui se multiplient à l'infini, à l'échelle de Dieu.*"

DR

Dialoguer, c'est vouloir se comprendre réciproquement et créer un lien, chercher à découvrir le "fil d'or", comme l'écrit Chiara Lubich, la fondatrice des Focolari.

Et chez nous en Belgique?

Depuis un peu plus d'un an a été créé, au sein du mouvement des Focolari, un nouveau projet de formation au dialogue s'adressant aux jeunes et aux éducateurs au sens large, avec un volet inclusif vis-à-vis des plus marginalisés de notre société: *Dialogue4All* (Le dialogue pour tous).

L'objectif est de proposer des clés afin d'améliorer la qualité des relations interpersonnelles, et de pouvoir répondre à des questions existentielles comme: Qui suis-je? Qui est l'autre? Qui est Dieu? Comment s'ouvrir à une qualité relationnelle capable de générer collectivement des solutions créatives à la hauteur des enjeux de notre époque? Comment contribuer à l'édification d'une société plus fraternelle où chacun puisse se sentir écouté, compris, respecté, valorisé et aimé?

Jusqu'ici le projet s'est concrétisé avant tout par la création de programmes pour les écoles dans le cadre de leurs retraites scolaires, par la formation d'enseignants et d'étudiants universitaires, et enfin par l'organisation de formations-événements pour les éducateurs au sens large, ainsi que par le suivi du projet international d'éducation à la paix "Living Peace International" en milieu scolaire.

✎ Christiane HOFFMANN

** Chiara Lubich, "Comme un diamant", Nouvelle Cité, 1996, p. 115.*

Website: www.focolare.be
www.dialogue4all.org

Prière

Le temps me fuit, rapide
Accepte ma vie, Seigneur.
Je te porte en mon cœur,
Tu es le trésor qui doit pénétrer
tous mes actes.
Prends soin de moi, garde-moi,
Il est tien l'amour: joie et peine.
Que nul autre ne recueille
un soupir.
Cachée en ton tabernacle,
Je vis, je travaille pour tous.
Que soit tienne la caresse
de ma main,
Et tien aussi l'accent de ma voix.
A travers ma misère,
que ton amour
Reparaisse en ce monde aride,
Qu'il le désaltère, Seigneur,
A l'eau qui, de ta plaie,
Abondamment jaillit.
Qu'il éclaire, sagesse divine,
L'obscure tristesse
de tant d'hommes,
Transparaisse Marie.

✎ Chiara LUBICH

"Comme un Diamant, 60 méditations de Chiara Lubich" Nouvelle Cité, 1996, p. 50

Mais qui est donc Chiara Lubich ?

DR

Chiara Lubich: une femme, une laïque qui a suivi Dieu et a ouvert à tous, bien avant le Concile Vatican II, un chemin de perfection chrétienne et une voie de la fraternité universelle.

En 1943, alors que la Deuxième Guerre mondiale fait rage à Trente, au nord de l'Italie, Chiara Lubich, qui a 23 ans, découvre l'Evangile: ce livre de vie qui révèle un Dieu Amour invitant tous à se mettre à l'école de Jésus. Plusieurs passages des évangiles deviendront les lignes conductrices de ce nouveau courant spirituel: "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*" (Mt 18, 20), et comme un sceau indélébile, la prière de Jésus peu avant sa mort: "*Père, que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.*" (Jn 17, 21). Dans ce premier groupe, aucune n'est théologienne mais toutes ont l'intuition que ce message de Jésus, son Testament, résume ce qui lui tient le plus à cœur et elles veulent donner leur vie pour contribuer à sa réalisation. Comment? En Jésus crucifié et abandonné, Chiara découvre la mesure de l'amour capable de reconstruire l'unité là où elle a été rompue.

Après la guerre, cette vie fait tache d'huile en Italie, en Europe de l'Ouest et de l'Est, et au-delà. Chiara contribue ainsi à promouvoir la communion dans l'Eglise et à ouvrir de nouvelles voies de dialogue. A l'époque, ces ouvertures étonnent et suscitent réserves et critiques de la part des autorités ecclésiales. Toutefois, au concile Vatican II, celles-ci seront confirmées et amplifiées, notamment l'Eglise vue comme peuple de Dieu, où ont pleinement leur place les laïcs, les femmes, les personnes mariées. Tout en restant immergés dans les problématiques du monde, tous sont appelés à se sanctifier. Cette nouvelle spiritualité porte chacun à vivre pour la fraternité universelle, qui est la vocation de l'Eglise. Elle sera définie comme "la spiritualité de l'unité".

Pourquoi la dénomination "Focolari"?

Pour parler du premier groupe de femmes et d'hommes réunis autour de Chiara, les habitants de Trente évoquent "un feu d'amour", et feu, foyer se dit "focolare" en italien... La dénomination ecclésiastique est "Œuvre de Marie": les Focolari s'efforcent d'imiter Marie, en donnant vie à Jésus au milieu d'eux par l'amour réciproque, en portant Dieu dans le monde. Leur vocation est d'être amour au sein des divisions. C'est ainsi que, sans l'avoir programmé, ils se sont trouvés au cœur du dialogue œcuménique et du dialogue interreligieux, qu'ils ont vécu au-delà du Rideau de fer et dans les favelas. Ils sont aujourd'hui à Alep et en de nombreux endroits du monde où les populations vivent dans la souffrance.

En Belgique, les Focolari sont présents depuis 1958, année de l'Expo Universelle. Cette année-là, Chiara est venue à Bruxelles et y a fondé le premier focolare hors d'Italie (une communauté de célibataires consacrés auxquels sont liés des mariés ayant ressenti l'appel de Dieu à se donner à lui tout en étant mariés). La spiritualité de l'unité se répandra parmi des personnes d'âge et de condition sociale variée, des familles, des religieux/ses, des prêtres.

Actuellement, en Belgique, le mouvement des Focolari compte environ 500 membres engagés, ainsi que de nombreux adhérents et sympathisants. Depuis 1990, la Mariapolis Vita, cité-pilote située à Rotselaar, à proximité de Louvain, est le principal centre de témoignage permanent. Plusieurs milliers de feuillets de la Parole de vie (des commentaires d'une phrase des Ecritures) sont distribués chaque mois.

Depuis une cinquantaine d'années la Mariapolis, une rencontre annuelle, ne saurait manquer dans l'agenda des Focolari: petits et grands, de tous horizon et de toutes cultures, de diverses convictions religieuses ou à la recherche de sens, se retrouvent pendant plusieurs jours pour un véritable laboratoire de fraternité. Cette année, elle aura lieu du mercredi 12 au dimanche 16 juillet, à Rotselaar.

Voir www.mariapolis.be

SCULPTURE RELIGIEUSE

Des représentations inattendues

A Namur, une exposition met en lumière le travail des sculpteurs du XVIe siècle. L'occasion de découvrir le travail minutieux d'artistes talentueux.

Il est réjouissant qu'en cette période où l'on va sur la lune et dans l'espace, il reste encore des découvertes à opérer près de chez nous! Ainsi en est-il de la sculpture sur bois du XVIe siècle dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Là, un courant artistique s'est déployé, à l'imitation de celui né en Italie: le maniérisme. Avec ses cous allongés, ses formes étirées, ses pieds démesurés, ses doigts immenses, ses proportions hors normes, le maniérisme a connu un certain retentissement.

"Un art de la rupture"

Commissaire de l'exposition *Sculpteurs d'avant-garde… au XVIe siècle* et conservatrice adjointe au TreM.a, le musée des Arts anciens du Namurois, Marie Dewez se réjouit de cette mise en valeur d'un patrimoine qu'elle estime trop souvent *"méprisé et inconnu". "Avec ses proportions qui s'éloignent des modèles habituels dans la nature, cet art a d'ailleurs été considéré comme décadent ou dégénéré, au point de penser que ces artistes ont manqué leur pièce!"* explique la responsable des collections du musée qui préfère parler d'un *"art de la rupture"*. Marie Dewez est enthousiaste face à *"l'inventivité avec laquelle les artistes ont agi"* et décerne son coup de cœur à la statue de sainte Marguerite réalisée par le maître des stalles de Nivelles et propriété de l'église Saint-Lambert à Bouvignes-sur-Meuse. *"Son visage traduit une grande virtuosité. La déformation est présente, mais sans que cela paraisse improbable. L'ensemble est élégant."* Autre exemple flamboyant réalisé par cet artiste, probablement dinantais, avec les stalles de la collégiale de Nivelles. Celles-ci ont bénéficié d'un long et patient chantier de restauration entrepris il y a une quarantaine d'années. *Sculpteurs d'avant-garde… au XVIe siècle* ne manque pas, non plus, de rendre hommage au travail discret des fabriciens d'église, attentifs à la préservation du patrimoine qui leur est confié.

Une sainte Marguerite tout en déhanchement.

La difficile préservation des œuvres

Autre aspect mis en valeur dans cette exposition, la polychromie souvent oubliée des sculptures médiévales. En effet, ne sont-elles pas nombreuses à avoir été repeintes ou carrément décapées? Docteure en histoire de l'art et restauratrice, Corinne Van Hauwermeiren détaille: *"Dès le XVIe siècle, le développement d'une production de plus en plus importante d'œuvres en marbre et albâtre, mais également, à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle, de l'esthétique classique amène nombre de sculptures en bois à revêtir un blanc manteau. Une couche monochrome immaculée, niant la richesse des polychromies originales, est appliquée uniformément sur un grand nombre de sculptures médiévales. Ces œuvres prennent désormais l'apparence froide et distante de la pierre ou du marbre, perdant toute nuance dans les modelés des carnations ou tout rendu illusionniste des textiles, tandis que les visages deviennent inexpressifs, dépourvus de vie."* A ces multiples déformations vient s'ajouter *"un empâtement progressif"* dû à l'épaisseur des couches apposées pour masquer et uniformiser l'ensemble.

Une mise au tombeau de grande taille datant de la seconde moitié du XVIe siècle. Eglise Christ-Roi à Waibes (Thuin).

✎ Angélique TASIAUX

L'exposition "Sculpteurs d'avant-garde… au XVIe siècle" est à voir jusqu'au 9 juillet au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois.
Infos: www.museedesartsanciens.be

A NE PAS MANQUER

Lors de votre visite, à l'arrière de la cour, l'hôtel de Gaiffier d'Hestroy présente, dans un écrin protégé, le Trésor d'Oignies, ce remarquable ensemble d'orfèvrerie du XIIIe siècle jadis conservé par les sœurs de Notre-Dame. A côté de ce joyau figurent également des peintures du XVIe siècle d'Henri Bles, un artiste d'origine mosane. Bonne nouvelle, la réouverture des salles nouvellement aménagées au premier étage et consacrées à la sculpture est annoncée pour la mi-mai.

DOCUMENTAIRE

Un voyage dans l'Irak d'hier et d'aujourd'hui

Iraq's invisible beauty, documentaire aux superbes images, parcourt l'Irak en compagnie de Latif al Ani, le "père de la photographie irakienne", alors âgé de 86 ans.

Quand on parle de l'Irak, on pense généralement à la guerre. On a en tête les images des villes détruites diffusées dans les journaux télévisés. Des visions de chaos et de vies brisées. Cela fait en effet maintenant plus de soixante ans que ce pays du Proche-Orient enchaîne les conflits. On oublie donc qu'il a été une nation prospère, promise à un bel avenir. Pour se souvenir des jours meilleurs, rien de tel que les photographies. Nous en venons au thème de ce documentaire réalisé par le Belgo-Kurde Sahim Omar Kalifa. *Iraq's invisible beauty* se penche en effet sur le travail de Latif al Ani, connu comme "le père de la photographie irakienne". Pendant cinq ans, le réalisateur a suivi cet homme de 86 ans. Ils ont traversé ensemble sa terre natale à la recherche des lieux qu'il a photographiés à l'époque.
Pendant trente ans, bien avant que les guerres ne détruisent son pays, Latif al Ani a voyagé aux quatre coins de l'Irak. Il a immortalisé des paysages sensationnels, des scènes de vie d'une patrie cosmopolite alors en plein âge d'or. La majorité de ses magnifiques clichés en noir et blanc pris entre 1950 et 1970 ont malheureusement disparu. Mais certains existent toujours, témoignant de la complexité de cette nation. Latif al Ani a capturé la vie culturelle foisonnante, les industries florissantes, la modernisation galopante, mais aussi les monuments anciens et même des vues aériennes de l'exploitation pétrolière. Il a rencontré une multitude de personnes, a vécu des expériences incroyables. Malgré tout, il a cessé son activité de photographe face à l'oppression du régime mené par Saddam Hussein. Il avait alors perdu tout optimisme quant au futur de l'Irak.

L'histoire d'un homme et de son pays

Latif al Ani nous raconte tout cela en arpentant les ruines de son pays. Il montre un ancien cinéma, se souvient de ces belles années où il a véritablement contribué à l'essor de la photographie irakienne. Il y a donc une atmosphère très nostalgique dans ce documentaire. En chemin, le vieil homme partage ses souvenirs avec de jeunes Irakiens qui ne peuvent pas croire que ce monde a existé un jour. Le film glisse alors vers la transmission intergénérationnelle. En naviguant du passé au présent, il constitue un rappel émouvant de la grandeur d'un pays ainsi qu'un hommage à un archiviste et photographe dont on découvre la vie personnelle, aussi mouvementée et dramatique que celle de son pays.
Ce documentaire a donc une portée testamentaire car il retrace le dernier voyage de Latif al Ani, décédé en 2021 à l'âge de 89 ans. On peut le compléter dans quelques semaines avec le film *Baghdad Messi* (en salles le 17 mai). Une fiction inspirée de faits réels qui raconte le parcours d'un jeune garçon passionné de football qui a vu ses rêves stoppés net quand on a dû l'amputer d'une jambe après un attentat. Deux visions de l'Irak, celle du passé et celle du présent, mais qui transmettent un même message de résilience. Car vers la fin de son périple, Latif al Ani réalise que tout espoir n'a pas été détruit en Irak. Et que les générations futures sont prêtes à reconstruire leur beau pays.

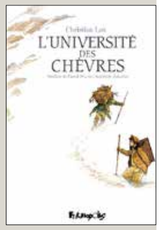
✎ Elise LENAERTS

Pendant trente ans, bien avant que les guerres ne détruisent son pays, le photographe Latif al Ani a voyagé aux quatre coins de l'Irak.

Le choix de nos libraires

Plaidoyer pour une école qui libère

Dans ce récit percutant, Christian Lax, auteur et dessinateur engagé, traverse les époques et les continents en brandissant l'étendard de l'éducation pour tous.



Sous les traits vibrants de ce roman graphique, se raconte l'histoire de deux instituteurs itinérants que deux siècles et 5.000 kilomètres séparent. Le premier, Fortuné, parcourt les Alpes françaises avec trois plumes sur son chapeau, symboles des trois savoirs qu'il colporte: lecture, écriture et chiffres. Si les enfants attendent avec impatience l'arrivée de leur instituteur, Fortuné n'est pas toujours bien accueilli par les villageois. Un jour, le curé d'un des hameaux qu'il traverse, s'oppose à ce qu'il enseigne aux jeunes filles autre chose que le catéchisme. En 1833, avec la loi Guizot, Fortuné n'est plus autorisé à enseigner sans brevet. Il part alors vers le Nouveau Monde et le hasard des rencontres le conduit vers les Hopis de l'Arizona.
Afghanistan, 2018, Sanjar, tout entier dévoué à ce nomadisme enseignant appelé "l'université des chèvres", traverse d'autres montagnes, celles de la province du Pandichir. L'instituteur, qui porte sur son dos le tableau avec l'inscription "L'éducation élève l'esprit", doit lui aussi renoncer à sa vocation. Le nouveau mollah décrète une école coranique unique et interdite aux filles.
Le lien entre ces deux colporteurs du savoir est une jeune journaliste américaine, Arizona Flores, descendante de Fortuné, qui en partant à la rencontre des femmes afghanes, croise le chemin de Sajar. Ce magnifique album, tant par le graphisme que par les valeurs qu'il porte, pose un geste politique et dénonce l'obscurantisme qui vise à museler la pensée, surtout celle des filles.

✎ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Christian Lax, "L'université des chèvres". Futuropolis, janvier 2023, 152p., 23€ (+ frais de port) – Remise de 5%

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

La Sabena, 100 ans après son envol

Qui ne se souvient pas de la Sabena? Ce fleuron national figure au panthéon de la mythologie belge. Le film "Sabena forever" voyage sur les souvenirs d'une histoire tantôt glorieuse, tantôt fracturée.

Le 23 mai 1923, la Société anonyme belge d'exploitation de la navigation aérienne voyait le jour. C'était seulement quatre ans après le lancement des deux premières compagnies de navigation dans le monde, KLM et Avianca, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Une époque où les voyages en avion faisaient rêver, tant par leur dimension exceptionnelle que par les prouesses techniques dont ils témoignaient. Nous étions encore loin d'envisager les pollutions occasionnées... Inscrite dans la mémoire collective, la Sabena a habilement cultivé des valeurs communautaires, ses employés allant jusqu'à se nommer les Sabéniens et revendiquer un esprit de famille. Le choc de la faillite en sera d'autant plus grand, le 7 novembre 2001.

Un miroir de l'histoire nationale

La réalisatrice du film "Sabena forever", Marianne Klaric a choisi de donner la parole à des témoins de première main engagés dans les aventures de la compagnie aérienne. Des archives complètent leurs propos et font resurgir des souvenirs en noir et blanc ou en couleurs. Car des archives, la réalisatrice en a visionné durant des semaines. *"Un vrai travail de bénédictin!"*, nous confie-t-elle. Son intérêt pour la compagnie d'aviation n'est pas lié à une histoire familiale, mais relève d'un intérêt plus général. *"Ambassadrice du pays et image de la Belgique à l'étranger, la Sabena fait partie de notre histoire et a marqué son temps. Elle a été un des plus gros employeurs et sa faillite la plus importante de notre pays. Cette aventure a été extraordinaire, avec l'audace d'un premier vol vers le Congo, l'achat des meilleurs appareils, une excellence reconnue, mais aussi des difficultés financières... Seuls dix-sept exercices ont été rentables en 78 ans d'existence. Son principal handicap était d'être sous-capitalisée. Côté face, il y avait le côté glamour de la compagnie et de l'autre le séisme de la faillite. Pour*

© Sabena

les gens qui y travaillaient, qu'ils soient navigants ou au sol, c'était tout un monde." La meilleure preuve, c'est que beaucoup d'entre eux sont encore en lien, souligne la réalisatrice. Mais, la Sabena n'en a pas moins été marquée par des conflits sociaux, comme celui lancé par des hôtesses réclamant de voler au-delà de l'âge de 40 ans. Une exigence d'autant plus forte que les stewards pouvaient poursuivre leur activité professionnelle jusqu'à leurs... 55 ans. *"A travail égal, conditions égales. Ce combat est entré dans l'histoire du féminisme belge"*, estime Marianne Klaric.

Angélique TASIAUX

Avant-première le 15 mai dès 19h au cinéma "Le Stockel", à Woluwe-Saint-Pierre.

Selection

RADIO

Messe

Depuis le monastère Saint-Remacle (Wavreumont) à Stavelot (Diocèse de Liège). Commentaires: Pierre Hannosset. **Dimanche 7 mai: 5e dimanche de Pâques A, de 11h à 12h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Parrain-ami

A la découverte de Parrain-Ami, une association installée à Ottignies qui propose un service d'accompagnement au parrainage pour aider des jeunes en difficultés familiales à bien grandir et à s'épanouir. Invités: Anne Collard, psychologue, Nicholas, accompagné de son parrain Eric et sa marraine Isabelle. **Dimanche 7 mai à 20h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Exupère à Toulouse (FR 31). Prédicateur: Père Edouard Roblot, prêtre du diocèse de Nantes. **Dimanche 7 mai à 11h dans "Le jour du Seigneur" sur France 2.**

Il était une foi - La vocation aujourd'hui

A l'heure où les vocations se font rares dans nos contrées, des femmes et des hommes font le choix de donner leur vie à Dieu et aux autres. Comment perçoit-on l'appel de Dieu? Comment vivre cet appel dans le quotidien? Christophe Herinckx reçoit l'abbé Joël Spronck, recteur du séminaire de Namur et sœur Florence, moniale à l'abbaye de Soleilmont. **Dimanche 7 mai à 9h15 sur La Une.**

kto

L'Eglise mosellane face à l'oppression nazie

Quand les Allemands s'installent en Moselle en juin 1940, un de leurs premiers "objectifs" est de briser l'influence de l'Eglise catholique. Ils procèdent à de nombreuses expulsions dont celle de l'évêque de Metz, Mgr Heintz. Face à la résistance locale, les nazis redoublent de zèle en faisant venir un spécialiste de l'annexion: Josef Brückel qui s'attaque aux "non-germanisables". Mais la foi résiste. "Ils priaient beaucoup." Le retour dans le giron français ne se passe pas sans mal... Ce film a pour ambition de réhabiliter les Mosellans qui sont restés sous le joug de l'occupant, aujourd'hui encore, trop facilement assimilés à des traîtres. Production Diocèse de Metz. Réalisation N. Kieffer,C. Martin (2019). **Lundi 8 mai à 20h35**. Rediffusions: 8/5 à 1h, 9/5 à 12h05, 12/5 à 13h10, 13/5 à 13h45, 14/5 à 7h25.

Larissa

Fin 1942, Larissa, une petite fille âgée de 10 ans, s'évade du ghetto de Varsovie en escaladant seule une échelle. Du côté

© D.R./KTO

"aryen" de la ville, une famille l'accueille et la protège. Helena, âgée de 16 ans, s'occupe de Larissa et la traite comme sa petite sœur. Quelques semaines plus tard, Larissa doit partir et elles se quittent définitivement. 70 ans après ces événements, Larissa ressent le désir impérieux de se rendre en Pologne pour retrouver Helena. Coproduction Fundacja Kamera/TVP SA. Réalisation A. Dayet (2020). **Mardi 9 mai à 21h40.** Rediffusions: mercredi 10/5 à 14h45, jeudi 11/5 à 13h50, jeudi 11/5 à 19h10, vendredi 12/5 à 9h15, lundi 15/5 à 17h.

Regarder KTO partout en Belgique: Proximus canal 215, VOO 147, Orange 98, Telenet 36 (Bxl et Wall.). En direct avec plus de 35.000 vidéos à revoir gratuitement sur KTOTV.com.

RCF

En podcast sur RCF.be

Ecologie intégrale - Au Centre Pastoral du Vicariat de Bruxelles, un poste de promoteur de l'écologie intégrale a été créé. Une mission confiée à Julien Sébert, qui est venu nous inviter à une rencontre sur l'habitat groupé chrétien.

Conflit au Soudan - Les deux généraux qui se disputent le pouvoir provoquent une nouvelle guerre civile, deux ans après un coup d'état. Comment en est-on arrivé là, quelles sont les perspectives possibles? Slimane Zeghidour, éditorialiste pour TV5 Monde, décrypte cette actualité.

Tous vos événements sur **www.cathobel.be -** Envoyez vos infos sur **agenda@cathobel.be**

INFOS CONCERNANT TOUS LES DIOCÈSES

· **Pèlerinage** *"San Damiano"*, du mercredi 31 mai au mardi 6 juin: En route avec le groupe marial Saint-Michel vers le Mont Sainte-Odile et Marienthal, Montechiari et Fontanelle; et ND Miraculeuse des Roses. RV à 6h30 à la Basilique de Koekelberg, à 7h à la Gare Centrale. Au programme: prière, messe, visite de chaque lieu. Prix: 740€/pers. Infos et programme complet: Monique Verscheuren, 02/414.18.78, 0474/41.56.51, groupe.m.stmichel@gmail.com.

· **16e édition des Journées des Eglises Ouvertes**, samedi 3 et dimanche 4 juin: Thème de cette année "Petits détails, grandes histoires". Invitations aux responsables des édifices religieux, fabriciens ou autres organisations. Les inscriptions sont ouvertes et se font en ligne via le lien: https://openchurches.eu/fr/jeo. Toutes les infos sur www.openchurches.eu.

· **Pèlerinage diocésain à Lourdes,** du jeudi 17 au mercredi 23 août: Thème "Allez dire aux prêtres que l'on bâtisse ici une chapelle..." avec le cardinal Jozef De Kesel. Pèlerinage accessible aux pèlerins valides, aux personnes moins valides non accompagnées, aux familles avec enfants, aux groupes de jeunes et aux Scouts d'Europe. Organisation par L'Hospitalité de Malines-Bruxelles. Infos complètes sur www.lourdesmb.be.

TOURNAI

· **Ressourcement** *"Un jour pas comme les autres!"*, chaque 4e jeudi du mois de 9h à 16h à Fleurus: S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence... avec divers intervenants. Thème du 23 février: "Le christianisme, la religion du 'et'" avec l'abbé Daniel Procureur. Infos et inscriptions: Christian Berlingin, 0496/26.13.14, c.berlingin@gmail.com.

· **Nuit des Cathédrales**, samedi 13 mai de 18h à 23h: Concerts, visites guidées, animations, fleurissement participatif, veillée de prière, Trésor ouvert et gratuit, sonnerie des cloches... Cette initiative tente de montrer que la culture et la spiritualité appartiennent bel et bien aux sources de la vie commune dans une Europe qui s'unifie de plus en plus. RV pour cette 1ère en Belgique, à la cathédrale de Tournai. Infos: www.amis-cathedrale-tournai.be.

· **Fête de sainte Rita**, dimanche 21 et lundi 22 mai de 7h30 à 18h30 à Marchienne-au-Pont: Bénédictions, messes dont celle du dimanche présidée par l'abbé Daniel Procureur, vicaire épiscopal, doyen du pays de Charleroi. Des fleurs artificielles et naturelles seront vendues dans l'enceinte du sanctuaire de sainte Rita, rue de la Providence 10. Infos: 071/31.24.94, sanctuaire.rita@gmail.com.

NAMUR

· **Journée pour l'Europe**, samedi 6 mai de 9h30 à 17h à Saint-Hubert: Journée de prière et de réflexion sur l'Europe sur le thème *"Le personnalisme et l'engagement politique du citoyen chrétien"* d'Emmanuel Mounier au pape François. Animation par Thierry Vuylsteke, au monastère d'Hurtebise, rue du Monastère 2. Infos: 061/61.11.27, www.hurtebise.eu.

· **Retraite de Pentecôte** *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction"*, du vendredi 26 au dimanche 28 mai à Thy-le-Château: Louange, enseignements, adoration, eucharistie, veillée de pentecôte, messe pour les 50 ans de la communauté. Animation par la communauté.*

* Communauté des Béatitudes, rue du Fourneau 10. Infos et inscriptions: 071/60.03.00, 0456/53.54.52, www.thy-beatitudes.com.

· **Journée mariale dans l'esprit de Fatima** orientée vers la Miséricorde Divine, chaque 1er samedi du mois de 10h à 17h. S'inscrire pour le repas de midi ou venir avec son repas froid.*

· **Soirées "Louange",** chaque 1er samedi du mois de 18h à 20h: prendre le temps de la louange avec la Communauté.*

· **"Dimanche des familles",** chaque 1er dimanche du mois de 11h à 16h: temps fort spirituel et convivial avec la famille, temps de prière personnelle (prise en charge des enfants), avec la cté.*

* Communauté des Béatitudes, rue du Fourneau 10 à Thy-le-Château. Infos: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com, www.thy-beatitudes.com.

BRABANT WALLON

· **Vivre la Règle de saint Benoît dans le monde d'aujourd'hui**, vendredis 12 mai et 2 juin de 9h30 à 11h45 à Ottignies: Enseignements à partir de l'univers bénédictin, cristallisé dans la Règle et la tradition monastique qui l'entoure... alternance de moments d'accueil, d'écoute mutuelle de notre vécu aujourd'hui... en puisant à la Bible comme à la richesse du trésor monastique, avec fr. Benoît Standaert et Charles van Leeuwen au monastère Saint-André, Allée de Clerlande 1. Infos et inscriptions: Wivine de Vuyst, oblate, wivinedevuyst@skynet.be.

· **Conférence** *"L'(im)possibilité du dialogue interconfessionnel, interreligieux, interspirituel"*, lundi 15 mai à 17h à LLN: Rencontre avec Elisabeth Parmentier et Catherine Cornille, les deux docteures honoris causa de la Faculté THER et de l'Institut RSCS, dans le cadre de la cérémonie qui aura lieu le mardi 16 mai. RV au Sénat académique, Halles universitaires, pl. de l'Université 1. Infos et inscriptions: http://uclouvain.odoo.com/event.

· **Conférence** *"La liberté intérieure"*, lundi 22 mai à 19h30: Rencontre avec frère John Martin autour de son enseignement. Celui-ci a une vision de Jésus unifiant et libérateur. Il abat tous les murs de division créés par sa société ou sa religion. Tout ce qui est clivant ou oppressif vient d'ajouts ou d'altérations postérieures... Dans un contexte de sagesse hindoue, il faut un parallèle entre les événements de la vie de Jésus et les 4 niveaux de conscience décrits dans la Mandukya Upanishad... RV au Centre Culturel d'Ittre, rue de la Montagne 36. Infos et réservations: Michel et Joëlle Desmarets-Mariage, artetpedagogie@scarlet.be.

· **Rencontres** *"Philo-Théo"*, mercredi 17 mai à Bousval: Tu te poses des questions sur des sujets d'actualité? Tu ne te poses pas de questions, mais le sujet t'intéresse? RV à cette soirée pour des rencontres conviviales, avec un invité spécial... à la Chapelle ou salle de Noirhat, rue Pont Spilet 3. Infos et inscriptions: 0497/99.92.48, msophiemennig@yahoo.fr.

· **Soirée chantante**, jeudi 25 mai à 20h à Wavre: C'est quoi? Une soirée par trimestre, au cours de laquelle on part à la découverte d'une douzaine de chants liturgiques, autour d'un thème choisi... C'est pour qui? Pour tous ceux qui désirent élargir leur répertoire, pour les chefs de chœur, les prêtres... Infos: Yannick Alsberge, chantetliturgie@bwcatho.be.

LIÈGE

· **Les dimanches en famille**, tous les 2e dimanches du mois à 11h15 à Banneux: Retrouvez les frères de Saint-Jean de Banneux auprès de la Vierge des Pauvres à la messe à la chapelle du Message au sanctuaire, suivie de la bénédiction des familles à la Source. Liturgie adaptée aux enfants. Infos: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com.

· **Rencontres "Net for God",** chaque mois, un mardi à 20h, pour se former et prier pour l'unité et la paix dans le monde. Film vidéo, partage, louange, intercession, repas fraternels.* Infos: 0492/22.56.39.

· **Journées "Ora et labora",** tous les jeudis de 8h30 à 14h, avec un bon repas.*

* Carmel de Mehagne, Chemin du Carmel 27 à Embourg. Infos: 04/365.10.81, info@chemin-neuf.be, www.chemin-neuf.be.

BRUXELLES

· **Groupe de prière** *"Au service de la prière: lecture carmélitaine d'une anthropologie biblique, mains, pieds, entrailles, visages de Dieu..."*, samedis 20 mai et 4 juin, de 10h à 12h, à Saint-Gilles: groupe d'adultes qui souhaitent approfondir et nourrir son cheminement dans la prière de coloration carmélitaine. Il s'agira de poursuivre notre voyage dans la prière par une lecture de ce qu'est notre corps, son rôle, la vision du cours dans la bible... avec sr Christiane Meres, sr Marie-Hélène Solau et sr Dominique Larcade Robinson, au Monastère du Carmel, rue de Lausanne 22. Infos: christiane-meres@gmail.com, dlarcaderobinson@gmail.com.

· **Conférence** *"Bien commun et communs"*, lundi 22 mai de 20h à 22h à Etterbeek: Le bien commun n'est-il qu'une idée abstraite, une quête inaccessible à entreprendre individuellement? Ne serait-elle pas, au contraire, une force de changement culturel et structurel?... Thème du jour *A la découverte d'initiatives concrètes - Bâtir le Bien Commun, Le Grand Bois Commun, le Coin du Balai, BEES coop...*", au Forum St-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: www.centreavec.be/animation.

· **Cycle Rencontre-conférence-débat ADIC** *"Le changement pour plus de durabilité!"*, mardi 23 mai de 20h à 21h30 à Auderghem: Thème du jour *"Lutte contre la criminalité financière: pour une économie plus saine et plus de justice sociale"* par le Juge d'Instruction Michel Claise, spécialisé dans les matières financières. Il est aussi un écrivain à succès bien connu du grand public... à l'UOPC, av. G. Demey 14. Infos et inscriptions: secgen.adic@gmail.com; secgen@adic.be.

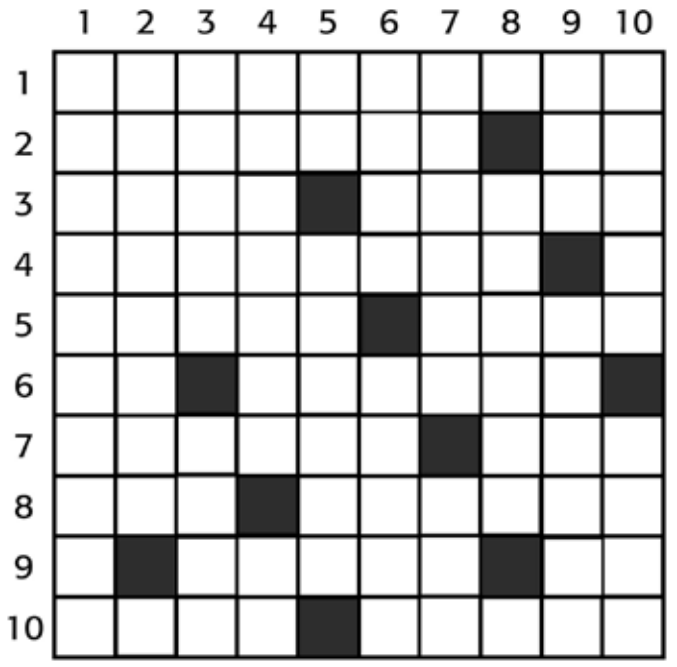
FORMATIONS & SÉMINAIRES

· **Initiation à l'Ancien Testament**, les WE des 12 au 14 mai, 15 au 17 septembre et 24 au 26 novembre à Denée: Thèmes: *"David et les débuts de la royauté"* (mai); *"Salomon et l'institution royale"* (sept.); *"Elie et la naissance du prophétisme"* (nov.), avec sr Loyse Morard, à l'abbaye de Maredsous, rue du Monastère 11. Infos et inscriptions obligatoires: hotellerie@maredsous.com.

· **Parcours philosophique pour changer de regard** *"Sur les chemins de Dieu"*, mardi 16 mai à Etterbeek: Dieu existe-t-il? Notre regard est-il capable de Le voir? Il était une fois ce que tous nomment Dieu. Depuis toujours. Dans toutes les civilisations, à travers tous les continents. Cela commence comme un conte pour enfants... avec Emmanuel Tourpe au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaintmichel.be.

· **Parcours biblique** *"Prier avec les personnages bibliques"*, les mercredis 24 mai, 21 juin 2023 à 9h30: Au programme - Abraham, Gédéon, Jésus, Anne, Marie, Etienne... Une lecture priante, Qui est ce personnage?, Pourquoi ce personnage s'adresse-t-il au Seigneur? à la Maison paroissiale, rue de l'Eglise 15 à La Roche-en-Ardenne. Infos: Hadeweij de Quaasteniet, 0479/64.26.19.

Mots croisés



Problème n°23/18

Horizontalement: 1. Relative à l'évêque. – 2. Procession - Pronom personnel. – 3. Abattre - Moquerie. – 4. Parure. – 5. Disposée à - Cabèche. – 6. Pouffé - Sélectionnera. – 7. Doigt de pied - Déshabillés. – 8. Conjonction - Ville d'Espagne. – 9. Décapité - Chiffre romain. – 10. Crochet d'étal - Raisonnable.

Verticalement: 1. Bryozoaire. – 2. Gâtera. – 3. Prénom féminin - Beaucoup. – 4. Partie d'une fugue - Double équerre. – 5. Démonstratif - Bien gagné. – 6. Gros mangeur - Pâtés de maisons. – 7. Coloriée - Adversaire de Grant. – 8. Hirondelle de mer. – 9. Associe - Logement misérable. – 10. Hisse - Liquide végétal.

Solutions

Problème 23/17 1. EMERILLONS - 2. XERES-IRIS - 3. ONU-LIANE - 4. REDRESSERA - 5. BRIE-ESSAI - 6. I-TIARE-ID - 7. TRENTE-ÉTÉ - 8. AISEE-AL-R - 9. NO-SLOGAN - 10. TNT-ERINES

Problème 23/16 1. INVENTIONS - 2. SAUTER-SUE - 3. LIER-ENTER - 4. AN-ESSAI-P - 5. NENNI-GELE - 6. D-ANGLE-EN - 7. AS-SENE-OST - 8. ITE-EGARES - 9. SU-EREVAN - 10. ECRU-RENTE

Dimanche

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel : +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 55 €, abonnement de soutien 85 €.
N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357 BIC CREGBEBB - TVA : BE0428.404.062.

- **Editeur Responsable:** Herman Cosijns
- **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
- **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
- **Rédaction:** Anne-Françoise de Beaudrap, Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
- **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Elise Lenaerts, Béatrice Petit, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be.

- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290 cyril.becquart@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA CIM 2021

OPINION

Trop c'est trop…

Avoir une chaîne de télévision présenter une confrérie de jeunes "passionnés" de la guerre (dans le contexte actuel, le terme "passionnés", utilisé trois fois en trois minutes, n'est-il pas dérangeant, même si le but affiché par les intervenants n'est pas seulement de "s'amuser", comme il est dit dans le reportage…?), à entendre des chaînes d'information traiter comme un thriller les épisodes de la guerre en Ukraine, à voir des jeunes se gaver en toute liberté de jeux vidéo cruels et violents, à voir des enfants se faire offrir des armes pour s'amuser à faire semblant de tuer, à voir des stades pris d'assaut par des gens qui injurient leurs adversaires, comme s'il s'agissait de détruire le camp adverse, et non d'encourager le sien, à voir tant de films violents passer sur nos écrans, à voir que la presse n'attire jamais mieux l'attention qu'en faisant le récit de ce qui va mal ou de ce qui fait peur… bref, à considérer ce manque pathétique de finesse, de psychologie et de profondeur dont témoigne si fréquemment notre monde, la tentation est grande d'expliquer la violence et la médiocrité par la nature intrinsèque de l'homme. Est-ce pourtant bien le cas?

Pauvre niveau moral

Une première explication, plausible et souvent avancée par les sociologues, les psychologues ou les philosophes, pourrait bien expliciter notre étonnante complaisance à l'égard de toutes ces dérives: nous serions très nombreux à nous consoler de nos propres misères par le spectacle de ceux qui en connaissent de plus graves et souffrent davantage.

De même, il n'est pas étonnant que les plus jeunes et les moins éduqués, dont le sens critique est insuffisamment développé, calquent leur comportement sur les images d'un très pauvre niveau moral qui défilent en permanence sur nos écrans.

Mais il y a pire: depuis des décennies, la qualité éducative ne cesse de s'appauvrir dans un contexte extraordinairement défavorable aux valeurs humaines: recherche obsessionnelle de rendement et de performance, appels continuels à la consommation, matérialisme, accélération du rythme de vie, individualisme, agitation généralisée… La liste est longue, et forcément désastreuse, puisqu'elle prive logiquement la plupart d'entre nous de ces atouts absolument nécessaires à l'efficacité éducative: le CALME, la PATIENCE, la DISPONIBILITÉ.

En réalité, nous n'avons guère oublié qu'il relève de notre responsabilité de faire entendre à la jeunesse certains principes de base: qu'il s'agit de se battre contre soi-même et non contre les autres; qu'un stade n'est rien d'autre que le lieu où l'on célèbre la valeur du fair-play, du talent, de la volonté et de la générosité dans l'effort (non pas celui où l'on épanche la haine ou la colère accumulées); que la classe est le lieu où l'on éclaire sa nature profonde, son intelligence et ses capacités relationnelles, non pas celui où l'on affirme sa supériorité; que le respect s'impose en tout temps et en tout lieu; qu'il faut sans cesse se réinventer, face à la vie et à ce monde en perpétuelle évolution… Mais… le système de vie que nous subissons paralyse notre action ou nous anesthésie.

La vraie puissance est intérieure

En outre, à force de nous agiter et de nous convaincre de la méchanceté de l'homme, de la dangerosité du monde et de l'impuissance de l'amour, nous projetons inévitablement sur nos enfants notre désenchantement et nos peurs. Beaucoup d'entre eux, déchirés par une atmosphère et des messages régulièrement négatifs et inquiétants, en arrivent à dissimuler leur besoin d'amour et de confiance sous des airs de Rambo…Perpétuellement en représentation, et parfois violents, ils ne pourront faire l'expérience de la force jubilatoire qui émane du plaisir d'être soi…que quand ils auront vu, "dans les dragons qui les entourent, des princesses qui attendent de les voir beaux et courageux"*. La vraie puissance est intérieure, et elle ne se forge que dans l'amour et la confiance. Enfin vivante et intégrée, elle rayonne et confère à son heureux bénéficiaire une étonnante et rare autorité. Qu'on se le dise…

✎ Baudouin DE RYCKE,
enseignant, Montigny-le-Tilleul

** "Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir beaux et courageux." (Rainer Maria Rilke)*

A voir des stades pris d'assaut par des gens qui injurient leurs adversaires, comme s'il s'agissait de détruire le camp adverse, et non d'encourager le sien…

© Adobe Stock